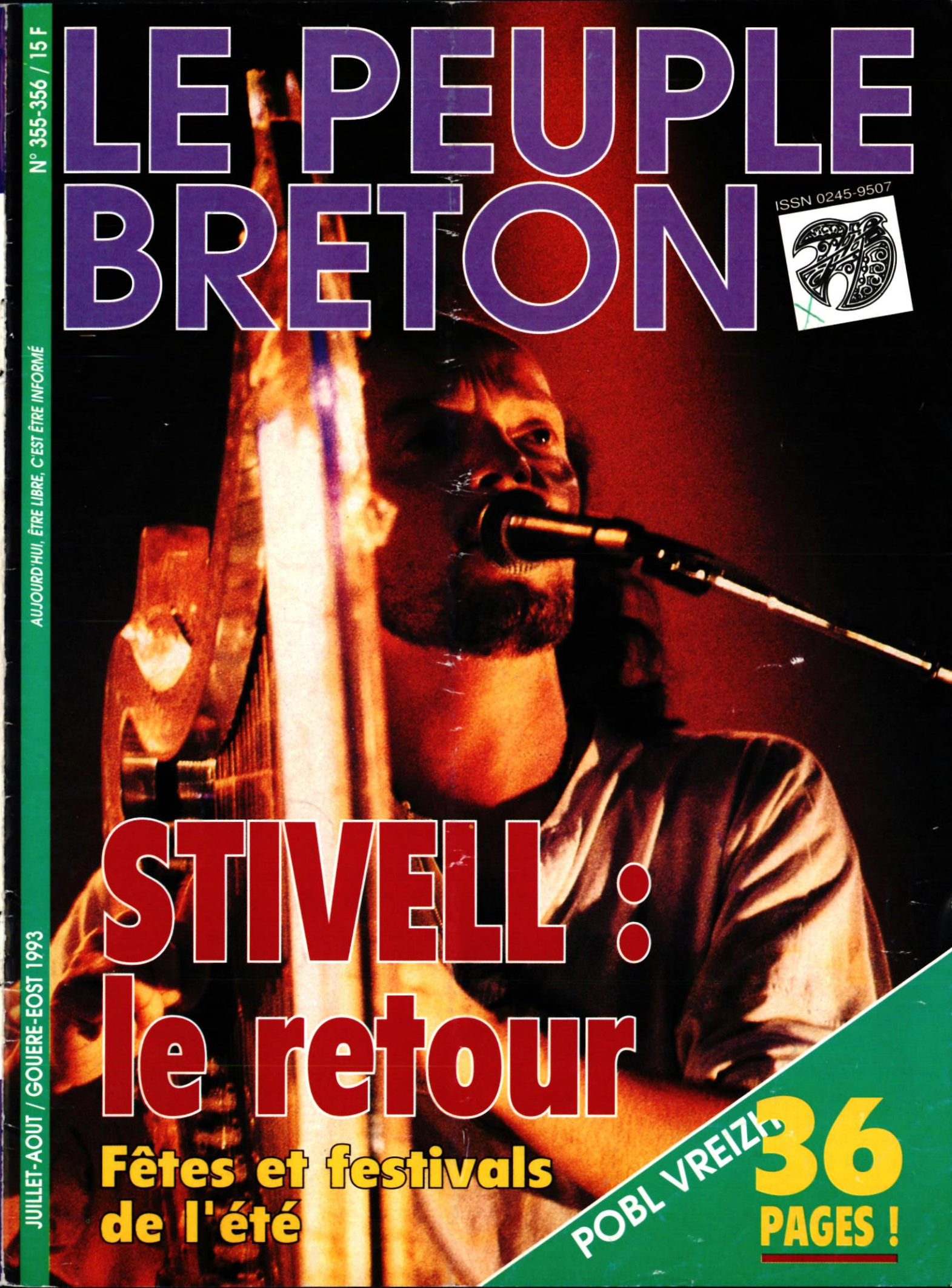
LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

N° 355-356 / 15 F

JUILLET-AOUT / GOUERE-EOST 1993

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ



STIVELL : le retour

Fêtes et festivals de l'été

POBL VREIZH

36 PAGES !



La mer, c'est la vie *(aquaculture, pêche, patrimoine maritime, environnement)*. Encore faut-il défendre ses activités ! *(voir plus loin)*.

Ar bed Keltiek

Levrioù, Pladennoù, Arz keltiek

vous propose toute l'année en magasin ou en vente par correspondance :
Tous les livres disponibles sur la **Bretagne**, en français ou en breton, ouvrages sur **l'Irlande, l'Écosse...**
Rayons histoire, langue bretonne, monographies locales, livres d'art, romans, poésies, B.D....
Et aussi Disques Celtiques : productions bretonnes et importations directes de Gande-Bretagne et d'Irlande (traditionnel, folk, rock...)
Exposition d'aquarelles de Joe REID, peintre de Galway. Nombreuses ventes signatures.
(Brezhoneg'zo en ti, eveljust !)

"AR BED KELTIEK"

2, STR. GRALLON, 29000 KEMPER, 98 95 42 82
BALI CLÉMENCEAU, 29200 BREST 98 44 05 38
50, STR. AR PORZH, 56100 AN ORIANT, 97 21 71 16

L'AUTOCOLLANT PEUPLES D'EUROPE

avec les drapeaux des pays et régions suivants :
Bretagne, Alsace, Occitanie, Corse, Cornouaille, Val d'Aoste ,Irlande, Frise, Pays Basque, Sardaigne, Sud-Tyrol,Catalogne, Slovénie, Pays de Galles, Galice, Écosse et Wallonie avec leurs vraies couleurs.

10 F L'AUTOCOLLANT (port compris), 6 F les suivants.

LIBRAIRIE DU
PEUPLE
BRETON
(expéditions par correspondance sous 48 h)

- ☐ **NOUVEAUTÉ : "Le procès du centralisme"** 38 F (franco)
- ☐ **"La Bretagne et les problèmes écologiques"** 37,50 F (franco)
- ☐ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent"** D. Aupiais, 80 F (franco)
- ☐ **"La Bretagne face à l'Europe et à l'Ile-de-France"** 29 F
- ☐ **"L'Europe régionale"** P. Romus, 87,50 F
- ☐ **"Atlas de Bretagne"** Skol Vreizh, 2e édition, 170 F (franco)
- ☐ **"La Renaissance celtique"** Alain Guillerm, 106 F (franco)
- ☐ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue"** F. Morvannou, *Tout sur le Breton, ou presque*, 45 F (franco)
- ☐ **"Les Bretons et la Révolution. Élans et déceptions"** 20 F
- ☐ **"An Traoniennoù Glas"** Fanch Peru, 67,50 F
- ☐ **"Madeleine"** *Lettres du Salvador de Madeleine Lagadec*, 52 F
- ☐ **"Le droit à la parole"** *Un inventaire détaillé de la place du Breton dans les médias*, Noël Lainé, 113 F (franco)

Bon de commande à recopier. Cocher les livres choisis, règlement par chèque à joindre à l'ordre du : PEUPLE BRETON, BP 301, 22304 LANNION Cedex.

Aux nouveaux lecteurs du "Peuple Breton"

Journal breton de libre ton

Merci de votre intérêt pour notre journal. Il suppose un mouvement de curiosité vraie ou de sympathie pour les Bretons. Peut-être souhaiteriez-vous avoir une idée de ce que nous sommes et de ce que nous voulons. Les quelques lignes qui suivent n'ont pas la prétention de définir et d'analyser toutes les réalités bretonnes telles que nous les voyons. Elles peuvent seulement vous donner quelques points de repère, partiellement complétés par les autres articles de ce journal.

En plus de son rôle d'information, notre journal tente d'exprimer et d'argumenter le point de vue de Bretons qui veulent maintenir sur l'ensemble de notre territoire, y compris au Centre-Bretagne, une population active, capable de retenir les jeunes qui le souhaitent (y compris les mieux formés : la Bretagne ne se condamnerait-elle pas au déclin accéléré si elle continuait à les laisser partir massivement ? Première région de l'hexagone pour la proportion de bacheliers, doit-elle accepter, voire favoriser leur départ pour se retrouver ensuite en position de faiblesse par manque de matière grise ?). Nous souhaitons que les Bretons, naturellement ouverts sur le monde entier depuis longtemps (ne serait-ce que par sa tradition maritime et son fort taux d'émigration) reconnaissent vraiment leur propre culture, leur identité. Qu'ils construisent des rapports sociaux marqués par un bon niveau de solidarité.

Cela suppose que la Bretagne maîtrise elle-même un certain nombre de moyens que la "décentralisation" actuelle ne lui a pas donnés. Cela suppose aussi qu'elle prenne des initiatives en direction de l'Europe, à un niveau comparable à celui des régions d'Europe les plus dynamiques. Nous en sommes loin!

Quelles que soient les casseroles qu'on essaie de nous accrocher, n'écoutez pas trop ceux qui veulent nous enfermer dans certaines catégories, par des mots français (en "iste" ou pas, mal adaptés à la description de la réalité bretonne. Vous savez bien qu'une longue tradition jacobine liée au national-chauvinisme français dévalorise et caricature systématiquement, au plan du vocabulaire comme au plan des idées toute démarche qui ne va pas dans le sens de la centralisation du pouvoir (économique, culturel ou politique) vers Paris. Ne vous laissez donc pas embarquer par des images trop simples.

Ainsi, en d'autres temps, on nous a pris pour des charlots quand nous avons demandé une assemblée régionale. Puis elle est venue. On nous a encore "flingués" quand nous avons demandé une élection au suffrage universel pour cette assemblée. Puis elle est venue.

On a encore tenté de nous ridiculiser quand nous avons défendu la culture bretonne (avant de passer par une période de récupération hypocrite !). Pourtant, pas plus que d'autres, mais pas moins que d'autres, les Bretons, comme tout autre peuple du monde, ont naturellement le droit de ne pas être considérés comme des "sous-hommes".

Les linguistes considèrent le breton comme une langue, et les ignares le prennent pour de la bouse. Aujourd'hui l'ensemble des Bretons, peu à peu, trop lentement sans doute, chassent le mépris qu'on a mis dans leur tête sur ce terrain-là et qui a fait des dégâts considérables, au plan de la résignation collective en particulier.

Depuis longtemps déjà, nous constatons que la plupart des pays d'Europe donnent une place croissante aux "régions", pour employer un terme général qui recouvre évidemment des situations très variées. Nous pensons que dans l'hexagone, la centralisation actuelle vers Paris continue d'affaiblir une grande partie du territoire et qu'elle nous condamne à une situation de faiblesse dans notre "concurrence", au sens large, avec d'autres pays d'Europe. L'éloignement de la Bretagne des zones les plus actives d'Europe nous impose d'être particulièrement sensibles à ce genre de situation.

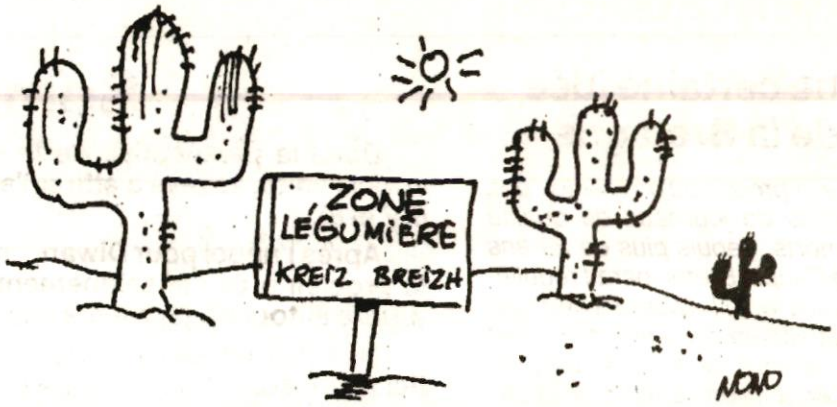
Nous réclamons, sans chauvinisme agressif à la française, le droit de vivre pleinement, individuellement et collectivement en Bretagne.

Parce que les questions politiques se règlent aussi par un fonctionnement correct et démocratique des partis politiques, nous avons décidé d'en construire un, l'Union Démocratique Bretonne. Nous n'avons pas l'habitude du bluff : comme tous les autres partis politiques, nous avons des difficultés, mais nous nous efforçons, à travers cet outil, de contribuer à un travail collectif sur l'ensemble des problèmes qui se posent en Bretagne. Votre présence parmi nous, à un niveau que VOUS choisirez sera la bienvenue.

Pour tout contact avec la rédaction du "Peuple Breton", écrire à : "Le Peuple Breton", 44 rue César, 56100 Lorient. Tél. 97.21.21.82 (avec répondeur).

Pour tout contact avec l'Union Démocratique Bretonne, écrire à : UDB, BP 215, 44007 Nantes. Tél. avec répondeur 40.74.25.89.

Édito



XIE PLAN ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Le plan : un projet collectif

L'un de nos principaux atouts, comme le dit Yves Morvan, le président du Conseil économique et social, c'est notre capacité à définir un projet régional commun. Cela est vrai depuis l'époque où la Bretagne élaborait son projet de loi-programme, et, si cette dernière fut finalement refusée par De Gaulle (il n'y a pas de problème mais des problèmes bretons !), le 4e plan n'en fut pas moins régionalisé, exemple breton aidant. Le plan est par nature un projet collectif et il est significatif qu'il soit en Bretagne si lié à l'affirmation d'une identité et soit l'objet d'un débat aussi large ; il n'est que de lire la presse régionale pour s'en convaincre, si besoin est.

Le libéralisme contre le plan

Ces dernières années, marquées par les reculs successifs du PS dans la double remise en cause du centralisme et du libéralisme, ont vu la situation de la Bretagne s'aggraver sérieusement : baisse des naissances et augmentation des départs, chute de la production intérieure brute, diminution des dépôts bancaires... la lecture d'Octant (Insee) est tristement édifiante depuis longtemps...

Autant dire que l'objectif du 10e plan breton : "retrouver un second souffle pour enrayer l'émigration nette des actifs, et en particulier des jeunes actifs qualifiés", est loin d'avoir été atteint ou seulement approché.

Il y a certes des causes générales tenant à la crise mondiale du capitalisme, mais les effets en ont été amplifiés chez nous par l'abandon de la politique d'aménagement du territoire, "emporté par le vent du libéralisme" comme l'écrivait su justement dans "Le Monde" le maire socialiste de St-Brieuc. En même temps que l'agrément préalable était supprimé pour l'installation de nouveaux bureaux dans la région parisienne, la Bretagne perdait son caractère prioritaire dans le cadre de l'aménagement du territoire.

Cet abandon, justifié en théorie par la décentralisation, n'était pas accompagné pour autant par les transferts financiers correspondants, et les contrats de plan, imaginés par Rocard, accentuaient les disparités entre les Régions, celles-ci recevant de l'État en fonction de leur propre capacité à investir.

Avant 86, la droite a vivement critiqué la politique d'aménagement socialiste mais a gardé de 86 à 88 le système des contrats de plan. Parallèlement, la gauche en Bretagne critiquait le manque d'ambition du plan régional mais ne proposait rien de plus. De 88 à 93, notamment les centristes (Méhaignerie, Puech) ont repris leurs critiques contre "l'hypocrisie de l'État qui se défausse sur les collectivités locales". Le budget consacré à l'aménagement représentait 0,3 % du budget de l'État en 93, en effet. Dans le même temps, le GERI, sous l'égide de J. Voisard, montrait à quel point "Paris nous pompe !" (54 % des crédits de la culture, 26 % de la formation pour 18 % de la population).

La tentation néo-colbertiste

Aujourd'hui, Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, chargé de l'Aménagement, veut renouer avec la tradition colbertiste :

Le pouvoir central, seul, juge et décide. La planification a expressément pour but de maintenir la cohésion nationale, en s'appuyant sur la pyramide : communes, départements, état, au détriment de toutes perspectives régionales et européennes. C'est la démarche inverse de celle qu'adoptent la plupart des pays européens : les collectivité concernées se mettent autour d'une table et décident ensemble des correctifs qui s'imposent. C'est une réponse de type fédéral. Elle suppose l'émergence d'un pouvoir de type interrégional, avec un sénat des régions, doté d'un pouvoir législatif et budgétaire dans les domaines qui interviennent dans la localisation du développement (transports, éducation et formation, culture, fiscalité locale et régionale, fiscalité sur les entreprises).

Nos orientations générales

Les fédérations de l'UDB ont pour mandat d'analyser les propositions des différents pays et bassins d'emploi. La synthèse sera faite pendant l'été et rendue publique début septembre. Un certain nombre d'orientations et de principes ont cependant déjà été définis :

– La notion même d'aménagement implique une péréquation entre régions riches et pauvres dans le cadre d'une conférence État-régions et aussi la participation de la région à la gestion de la SNCF dans la mesure où elle participe au financement (cf. le rapport du Sénat à ce sujet).

– L'unité de la Bretagne c'est sa force. Tout doit être mis en œuvre pour réduire au sein de la Bretagne les disparités, rivalités, antagonismes entre nord et sud, côte et intérieur, est et ouest et aussi et surtout entre Nantes et Rennes dont la concurrence, aggravée par le découpage administratif, est in fine arbitrée par Paris.

– Priorité doit être donnée à la lutte contre l'émigration des jeunes, et le développement du tertiaire ne doit pas confondre avec le tout-tourisme qui pointe dans nombre de "plans" locaux.

– Enfin la région doit prendre en compte le développement de la culture qui fonde l'identité des Bretons et nourrit par là même leur dynamisme et leur volonté d'assurer leur avenir commun.

Une certaine idée de la Bretagne

On a la presse qu'on mérite : des centaines de journaux de qualité sont morts, depuis plus de 29 ans que le Peuple Breton paraît régulièrement. Il le doit d'abord à ceux qui le soutiennent de leurs dons, ces vrais "amis du Peuple breton". Nous en publions encore une liste, qui doit bien être la 310e ! Tous vos dons servent exclusivement à régler les frais d'impression et de gestion, donc à maintenir un prix de vente au numéro abordable. Outre ces dons, on peut nous envoyer des informations, des articles, ouvrir des points de vente (dépôts). N'hésitez pas à nous contacter.

Le PB/PV doit rassembler tous ceux qui ne se satisfont pas d'une Bretagne-décor, vouée à la gériatrie et au seul tourisme, mais qui souhaitent que cela soit un pays vivant, actif, accueillant, qui sache préserver le magnifique environnement dont il dispose encore. Nous préservons l'anonymat de ceux qui le demandent.

355-356

Tous les abonnés dont la bande adresse porte ces numéros sont invités à se réabonner au plus vite, pour éviter toute interruption dans l'expédition du journal.

Merci.

Souscription

G. Merel, Nantes (40 F) ; J.P. Subié (10) ; J.A. Le Goff, Le Juch (40) ; E. Goasdoué, St-Raphaël (40) ; M. Le Gouic (20) ; R. Quinquis, Plougastel (20) ; K. Guyonvarc'h, Hennebont (40) ; M. Desmazières (10) ; D. Jégou, Lannion (40) ; G. Kerhamon, Breles (40) ; P. François, Ploudalmézeau (40) ; Y. Mathelier, Strasbourg (90) ; M. Rémond, Guadeloupe (100) ; Y. Thil, Caurel (10) ; H. Jaffré, Monterblanc (40) ; R. Maclou (20) ; S. Henry, Chartrettes (40) ; A. Lavanant, Lannilis (80) ; Le Guillouzer, Trégastel (40) ; M. Gaillot, Dinan (40).

D. Jacopin (40) ; L. Kleac'h, Kemper (40) ; L. Brossier, St-Sébastien (10) ; J.Y. Bianvet, St-Grégoire (20) ; Y. Rustique, Anglet (40) ; A. Louazon, Vanves (90) ; I. Poho, Commana (340) ; D. Bolloc'h, Carhaix (40) ; G. Le Floc'h, Montreuil, (10) ; H. Martin, Trébeurden (140) ; R. Quenet, Kerven (40) ; F. Kerouredan, Locunolé (90) ; J.C. Richard, Nantes (40) ; Y. Coatanoan (40) ; D. Le Guen, Grâces (20) ; M. Biron (20).

Sommaire

Dans la perspective de la préparation du plan nous avons, après l'édito, essayé d'attirer l'attention sur le Centre Bretagne (p. 6, 7 et 8).

Après l'appel pour Diwan, un article de Suzanne Citron évoque le problème de l'enseignement de l'histoire et donc tout ce qui tourne autour du problème des identités (voir Nono et Al Louarn).

De l'environnement, on passe à la première partie d'un long article consacré aux "Vieux gréements", qui mérite l'attention.

Notre "Tro Breizh" s'est étoffé ce mois-ci et Roger Faligot, fidèle au poste (merci !) nous informe de manière "pointue" sur l'Irlande !

Les pages culturelles, outre livres (p. 23-25), peinture et disques (p. 27), comportent une interview exclusive d'Alan Stivell, qui parle aussi des problèmes bretons (p. 28). En outre 3 pages de sélection de stages, fêtes et festivals vous aideront à vivre la culture bretonne.

Je m'abonne au "PEUPLE BRETON"

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
- tarif minimum : 140 F
- tarif normal : 160 F
- tarif de soutien : à partir de 170 F (1)
- étranger : 170 F et plus (1)
- étranger par avion : 180 F et plus (1)

à partir de N° ..... inclus

● **Ci-joint le règlement par :**
- chèque postal (1)
- chèque bancaire (1)
- mandat-lettre (1)
à l'ordre du "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

"POBL VREIZH"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

QUESTIONNAIRE :

ON PEUT TOUJOURS CHAQUE MOIS DONNER SON AVIS DE MANIÈRE PRÉCISE SUR LE "PB". UN BILAN SERA FAIT EN SEPTEMBRE.

ANNIVERSAIRE :

LE "PB" APPROCHE DE SES 30 ANS ET SOUHAITE CONNAÎTRE LEURS PROPOSITIONS POUR COMMÉMORER... CETTE CONSTANCE ! A VOS PLUMES ?

Mensuel – Édité par les Presses Populaires de Bretagne (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : J.J. Monnier ; secrétaire : M. François ; trésorier : Gw. Henry.

Composition et impression : IMPRAM, 22300 Lannion.

– Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan, 44 rue César, 56100 Lorient.

Télécopie et téléphone (répondeur) : 97.64.75.47 et 97.21.21.82.

– Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : J.J. Monnier, "Le Peuple Breton", BP 301, Lannion.

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex.

Publicité : au journal.

Directeur de la publication : J. Guégan.

C.P.A.P. : 66.132.

Dépôt légal : 2e trimestre 1993.

Deux témoignages

A l'époque de la préparation du plan "Etat-Région", il nous a paru intéressant de donner la parole à deux maires de petites communes de Centre-Bretagne, dont on évoque souvent les difficultés. Nous leur avons posé les mêmes questions. Leur sensibilité politique différente (l'un refuse toute étiquette politique précise, l'autre fait partie de l'UDB) ne les empêche pas de se retrouver face à des problèmes communs.

Annick BARRÉ, maire de Laz

❑ : En quelques phrases et quelques chiffres, comment présenter votre commune ?

■ : Située dans les Montagnes Noires, bordée au sud par l'Odet et au nord par le canal de Nantes à Brest, Laz compte, en gros, 700 habitants sur 3.300 ha. les deux villes les plus proches, Quimper (à 30 km) et Carhaix (à 36 km), proposent un certain nombre d'équipements : lycées, hôpitaux, commerces...

Les 66 km de voirie communale pèsent très lourd dans un budget de 3,6 millions de F. qui ne nous permet que sept employés communaux et des investissements modestes.

❑ : Quelles sont vos réussites, en tant que maire ?

■ : Franchement, pas grand-chose !... Dans la mesure où mon objectif absolument prioritaire est de limiter la baisse de la population. Malheureusement, nous perdons environ un dixième de la population, entre deux recensements !

Actuellement, par exemple, je suis très préoccupée par les projets de "regroupement pédagogique", qui consisteraient en un partage des moyens avec une commune voisine. Je suis convaincue que la suppression d'une classe à l'école (sur les trois classes actuelles) représente un recul grave, à la fois pour la commune et pour l'école, une perte d'identité partielle aux conséquences irréversibles.

D'une manière générale, nous souffrons d'un manque d'aménagement du territoire. Il aurait fallu être plus dirigiste, même si ce n'était pas à la mode ces dernières années. Amener l'ENA à Strasbourg, c'est bien beau, mais cela ne remplace pas un ensemble de mesures qui pourrait être considéré comme un véritable aménagement du territoire.

Aujourd'hui, on peut même se demander s'il n'est pas trop tard. Néanmoins, en tant que maire depuis 77, je peux évoquer quelques réalisations :

– un lotissement avec des constructions HLM ;

– une cantine qui sert également de salle polyvalente ;

– des travaux à l'école ;

– une bibliothèque qui était une des premières du secteur ;

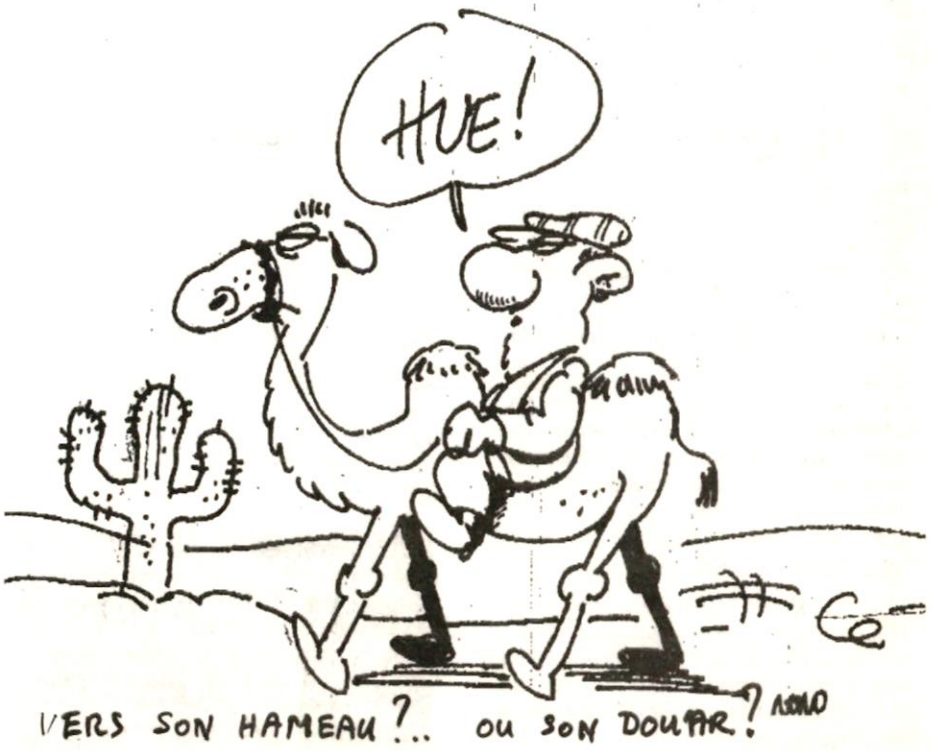
– deux tennis ;

– un début d'aménagement du bourg qui va se poursuivre, avec à la fois un travail sur l'assainissement et sur la réhabilitation de l'habitat au centre-bourg.

Une zone artisanale de deux hectares achetée à un prix très correct, qui a permis l'installation d'une biscuiterie (malgré certaines difficultés passées, celle-ci vient d'être rachetée et nous espérons le passage de 8 à 30 emplois en quelques années) et sur laquelle il reste de la place.

❑ : On parle depuis longtemps des problèmes du Centre-Bretagne et des amorces de solutions qu'on y apporte. Avez-vous l'impression que la succession des opérations particulières (du type Morgane, OID, Leader) ont apporté quelque chose à votre commune ?

■ : La création d'un sentier "botanique" a été envisagée, avec un financement de cent vingt mille F par l'OID, mais nous avons renoncé, à la fois parce que certains paysans craignaient des détériorations et à cause des menaces sur le maintien de certaines espèces rare (de lichen, entre autres, sur certains rochers).



pour le Centre-Bretagne

Q. : Un patron a-t-il intérêt à venir installer son entreprise à Laz ?

R. : Oui, à la fois parce que les aides pour l'installation au Centre-Bretagne ne sont pas négligeables et parce que nous avons de la main-d'œuvre motivée pour "vivre au pays". Il est difficile de citer un chiffre global pour situer la totalité des aides possibles, car cela dépend du type d'entreprise. Par contre, nous sommes en mesure de bien renseigner tous ceux qui ont des initiatives, en particulier grâce à un dossier fourni récemment par la "Région".

Seuls problèmes : la circulation et les logements à louer. C'est pourquoi nous souhaitons vivement la réalisation de l'axe Châteaulin-Rennes, et d'autre part, nous cherchons des solutions pour qu'une partie des nombreuses maisons à vendre se transforme en maisons à louer, en particulier pour les jeunes et les familles modestes.

Une affaire bien conçue doit pouvoir tenir chez nous, car une bonne partie des coûts y est très favorable !

Q. : Attendez-vous quelque chose du futur plan État-Région ?

R. : En tant que maire d'une petite commune, je n'ai pas l'impression d'avoir été très fortement associée au débat. Comme je ne suis plus présidente du syndicat intercommunal (regroupant les cantons de Carhaix, Châteauneuf, Huelgoat, Pleyban), j'ai moins d'occasion de suivre les dossiers généraux, même si je reste suffisamment informée, à la fois par les Chambres consulaires, la Sous-préfecture et la Région, pour défendre nos intérêts communaux.

Je crains que le Plan ne donne pas une place très importante au Centre-Bretagne, car nous ne représentons plus une population assez importante, donc nous aurons peu de défenseurs.

La réflexion sur le Plan pourrait être l'occasion de nous donner, même partiellement réponse à une question fondamentale : *veut-on, oui ou non, maintenir les communes rurales, ou bien des communes comme Laz ont-elles pour prochaine vocation de devenir de simples hameaux ?*

Il ne s'agit pas d'un débat théorique. Par exemple, malgré mon attachement à l'école, j'ai hésité à y faire les travaux. Les investissements que nous réaliserons doivent être guidés par une vision claire de notre avenir.

Q. : Les choix que vous faites vous paraissent-ils majoritairement "ethniques" ou inspirés par votre "éthique" personnelle, ce à quoi vous croyez le plus fort, c'est-à-dire au meilleur sens du terme par votre politique ?

R. : Je ne suis lié de manière précise à aucun mouvement politique... Et je pense que la plupart, sinon la totalité des choix du maire d'une petite commune relève beaucoup plus de l'analyse objective des besoins, des demandes et des moyens disponibles, puis d'une décision raisonnable. Il me semble que dans une ville, la place des options propres de la majorité municipale est beaucoup plus grande.

Q. : La culture bretonne à Laz, aujourd'hui, ça veut dire quoi ?

R. : Bien sûr, nous avons de moins en moins de Bretonnants naturels. Par contre, nous sommes sortis de l'époque du matraquage de la culture bretonne, y compris par l'école. Les nouvelles générations et les anciens comprennent de mieux en mieux la chance qu'ils ont de vivre dans un cadre que les touristes recherchent (dans les gîtes ruraux en particulier, qui ont créé des contacts très positifs) et les gens revendiquent de plus en plus leur identité bretonne, très naturellement. Autrefois l'image de la capitale était très forte. Elle devient négative.

Q. : Quelle(s) question(s) importante(s) ai-je oublié de vous poser ?

R. : Oubli ou pas, la question de la femme-maire m'a souvent été posée autrefois. Dans la réalité, cela ne m'a posé aucun problème véritable.

Par contre, vous ne m'avez pas posé directement la question des moyens financiers. En gros, contrairement à ce qu'on pourrait penser, je crois que l'on peut trouver des aides assez importantes quand on a des projets. Ce qui aurait tendance à me faire hésiter, c'est plutôt le fait de savoir si telle ou telle dépense "mérite" d'être faite. Un investissement doit correspondre à une certaine "rentabilité sociale", sinon, on aurait l'impression de dépenser de l'argent inutilement.

A Laz, une épicerie-boulangerie actuellement ouverte est en vente. Il s'agit d'une affaire saine qui pourrait faire vivre correctement un jeune couple. Elle est tenue par un boulanger qui a eu des problèmes de santé. Tél. 98.26.82.73.

IFFIG RÉMOND
Maire de Saint-Hernin

● En quelques phrases et quelques chiffres, comment présenter votre commune ?

■ La commune de Saint-Hernin fait un peu moins de 3.000 hectares (Paris ville 9.000). Elle est située sur le versant nord de la montagne noire, le bourg est à 10 km de Carhaix et certains points de la commune sont à 3 km de Gourinville. Elle est au cœur du bassin d'emploi Rostrenen-Gourin-Châteauneuf-Poullaouen.

La population est de 780 habitants (en légère augmentation et en rajeunissement depuis 1980). Sa population active est agricole, crise du commerce et artisanat mais il y a encore cinq cafés dont deux restaurants, une partie travaille hors commune

renom régional : plats cuisinés et marins (!) pour l'une, plantes vivaces et poussins label pour les autres, chacune occupant de 10 à 15 personnes.

● Quelles sont vos réussites, en tant que maire ?

■ Peu de réussite économique, à part l'implantation d'un transporteur routier, mais nous ne sommes pas sur les axes et la macro-économie étant malade, la "micro" ne peut être en bonne santé : Un certain succès dans l'accueil de jeunes ménages, en particulier en ayant un POS qui tient compte de la nature et du bocage préservé (l'école passe de 2 à 3 classes).

Des associations dynamiques animent la commune. Trois d'entre elles organisent des épreuves de niveau régional : raid équestre, enduro moto et un VTT. Elles utilisent les chemins de bocage que nous avons préservés.

(Suite page 8)

Interview d'I. Rémond

(Suite)

● On parle depuis longtemps des problèmes du Centre-Bretagne et des amorces de solutions qu'on y apporte. Avez-vous l'impression que la succession des opérations particulières (du type Morgane, OID, Leader) ont apporté quelque chose à votre commune ?

Un patron a-t-il intérêt à ven ir installer son entreprise à Saint-Hernin ?

(Note de la rédaction : I. Rémond a donné une réponse "groupée" à ces deux questions).

■ Le principal problème est celui de la concentration de la production agricole qui marginalise les petits producteurs et accentue la désertification. L'entretien de la voirie est un problème important quand l'habitat se disperse (densité de 26 habitants au km). Avec davantage d'habitants et donc de contribuables, les choses se présentent de manière très différente !

La solution est dans un certain retour, sur le plan économique, à une politique "forte", volontariste et interventionniste ! Faute de socialisme d'un État soucieux de l'aménagement du territoire, en passant par une meilleure répartition des hommes, en jouant sur les aides directes, indirectes (les infrastructures) et en faisant intervenir les solidarités géographiques. Dans un pays où la densité est à peine de 100, il est anormal qu'il y ait des banlieues surpeuplées et des régions en implosion démographique.

● Attendez-vous quelque chose du futur plan Etat-région ?

■ Saint-Hernin est trop petite et trop peu industrialisée pour bénéficier des aides de l'Europe, il faut des gros projets qui ne sont pas dans nos moyens ni même dans nos souhaits. La région aide un peu le Centre-Bretagne en accordant un plus 10 % sur les subventions aux cantons du Centre de la région... Encore faut-il y être classé et cela crée des jalousies justifiées !

Les élus régionaux n'ont pas les moyens ni le désir d'organiser leur territoire. Un plan d'équipement à long terme aurait doté le Centre par étape d'une colonne vertébrale autoroutière, câblée avec un aéroport international situé à 1 h 30 de route de tout point de la péninsule. La côte a déjà ses ports, ses 9 (!) aéroports, ses quatre-voies : tout était possible en articulant le tout sur un axe central. Dès qu'il s'est agi de créer quelque chose au centre, les barons de la côte, souvent socialistes, ont défendu leur mini-région contre l'ensemble (bagarre pour la troisième université). Ils répètent en Bretagne ce qui se passe au niveau du Pays.

Dans un bocage préservé où ses employés pourront vivre relativement à l'abri du lisier, un patron pourra installer une entreprise de services (services aux entreprises) qui pourrar a y o n n e r sur toute la pointe de Bretagne.

● Les choix que vous faites vous paraissent-ils majoritairement "techniques" ou inspirés par votre "éthique" personnelle, ce à quoi vous croyez le plus fort, c'est-à-dire au meilleur sens du terme par votre politique ?

■ Plusieurs orientations ont été prises et maintenues sous nos deux mandats : 1) remise en état du réseau routier qui commençait à se dégrader ; 2) équipement de la commune en équipement correspondant à ses besoins (petit camping, salle polyvalente, école, lotissement zone artisanale) ; 3) je vais m'arrêter maintenant vers la poursuite de la sauvegarde du patrimoine communal : chemins de bocage, bâtiments anciens. En même temps j'ai essayé de responsabiliser les citoyens en leur faisant comprendre financièrement qu'un service avait un coût !

● La culture bretonne à St-Hernin, aujourd'hui, cela veut dire quoi ?

■ Pour la culture bretonne, j'ai fait ce que j'ai pu :

– soutien d'un intervenant sur l'école en breton (2 heures par semaine) mais certains parents ont fait capoter la chose.

– bretonnisation administrative et des noms de lieux (rues).

Mais, dans ce domaine comme dans les autres, une commune n'est pas seule. Sa marge de manœuvre est très étroitement liée aux choix économiques et culturels de collectivités plus vastes. Il n'en demeure pas moins qu'un maire a une certaine part d'initiative. C'est sans doute celui qui a le plus de pouvoir... mais sur un territoire restreint.

DIWAN

LES BRETONS ONT SOUTENU LA CRÉATION TRÈS FORTEMENT SYMBOLIQUE D'UNE ÉCOLE EN BRETON, QUI VENAIT APRÈS TANT D'ANNÉES DE MÉPRIS DES NATIONALISTES FRANÇAIS POUR NOTRE LANGUE CELTIQUE.

ILS N'ACCEPTERONT PAS AUJOURD'HUI, APRÈS TANT D'EFFORTS MILITANTS, UNE EXPÉRIENCE QUI REJOINT D'AUTRES TENTATIVES SEMBLABLES EN EUROPE SOIT ANÉANTIE, A TRAVERS UNE OPÉRATION "TECHNIQUE" FAUSSEMENT INNOCENTE, DE L'URSSAF OU D'AUTRES.

NOUS DEMANDONS EN PARTICULIER A TOUS LES CONSEILLERS RÉGIONAUX, QUI PRATIQUEMENT SANS EXCEPTION, ONT ÉTÉ ÉLUS SUR DES LISTES FAISANT BRUYAMMENT CAMPAGNE EN FAVEUR DE LA CULTURE BRETONNE DE SE PRONONCER PUBLIQUEMENT SUR CETTE AFFAIRE, DE DEMANDER PUBLIQUEMENT AU PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL UNE POSITION CLAIRE.

NOUS DEMANDONS A NOS LECTEURS QUI LE PEUVENT, MALGRÉ LA DURETÉ DES TEMPS, D'AIDER FINANCIÈREMENT DIWAN.

ADRESSE : DIWAN SKOAZELL, BP 156, 29411 LANDERNEAU.

TRÉVAREZ

Annick BARRÉ est aussi directrice du domaine de Trévarez. Elle vous y "invite" aux soirées spectacles des 10 et 24 juillet et des 14 et 28 août : au festival des fleurs du 14 au 18 juillet ; au salon des Romanciers de Bretagne du 7 au 15 août ; à l'expo des Peintres de l'école de Paris en juillet et août.

ÉCRIRE L'HISTOIRE AU PRÉSENT

par Suzanne Citron



Avec l'aimable autorisation de Frédéric Gaussen, de la rédaction du "Monde", nous publions cette réflexion de Mme Suzanne Citron qui nous a fait le plaisir de nous la proposer pour ce numéro d'été. En ces temps pasqualiens, voilà un texte tout à fait bienvenu !

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le système d'écriture de l'histoire, mis en place au début de la Troisième République, est restauré. A l'école élémentaire, jusqu'à la fin des années 60, les manuels continuent de s'inspirer du Petit Lavisse. Avec ce manuel classique, on plonge dans l'intemporalité mystérieuse de *"notre pays"* qui *"s'appelait autrefois la Gaule"*.



Des êtres exceptionnels symbolisent, dans une tonalité héroïco-sentimentale, la continuité de la patrie à travers les âges. Incarnant les vertus guerrières, le sacrifice de soi, ils défendent ou servent la *"France chrétienne"*, la grandeur des rois, la République, la gloire de Napoléon.

La France subit bien des malheurs mais toujours par la faute des autres, les "méchants", les envahisseurs – Arabes, Normands, Anglais, Espagnols, Allemands... Des Croisades à la conquête coloniale, des guerres révolutionnaires à la guerre de 1914-1918, les Français combattent pour les justes causes de l'agrandissement du territoire ou de sa libération pour la civilisation.

La France, morceau de la mosaïque européenne

Dans le secondaire, l'historien Lucien Febvre et Gustave Monod, directeur de l'enseignement, échouent dans leur tentative d'élargir l'horizon historique traditionnel. En juillet 1947, le découpage de l'histoire en "grandes périodes chronologiques" est maintenu par l'inspection générale. Ces grandes séquences sous-tendent pourtant une organisation du passé, pensée plu-

Suite page 10

ÉCRIRE L'HISTOIRE AU PRÉSENT
(suite)

sieurs siècles auparavant : le Moyen Age est, pour les Modernes du temps de Louis XIV, une époque d'obscurantisme encadrée par l'éblouissante Antiquité et l'exaltante Renaissance. Des dates symboles (476, chute de l'Empire romain d'Occident ; 1453, chute de Constantinople) séparent ponctuellement les tranches du passé. Au tournant du dix-neuvième et du vingtième siècle, elles continuent de faire sens pour les élites immergées dans une culture classique et antiquisante. En 1902, les programmes rénovés des lycées en sont la traduction. L'histoire nationale s'insère sans problème dans la périodisation : la Gaule romaine y a sa place ; 1789, date glorieusement française, ouvre, après les temps modernes, l'époque contemporaine. Entre les deux guerres, les manuels de Mallet-Isaac transmettent cette modélisation qu'institutionnalisent les cloisonnements de l'enseignement supérieur. Ainsi se structure et se sclérose une représentation universitaire du passé, tandis que pour le grand public les personnages ou les batailles emblématiques du Petit Lavisse et de ses épigones demeurent les pivots du mental collectif.

Cependant, l'édifice se fissure à partir des années 60. Avec la modernisation accélérée de la société, la décolonisation, le colloque d'Amiens "pour une école nouvelle", la crise de mai 1968, le prestige grandissant de l'école des Annales, les anciens manuels primaires font démodé. Mais par quoi les remplacer ?

Le ministère Faure, dans l'après-68, influencé par les mouvements pédagogiques alors vivants, pugnaces et multiformes, réorganise le temps scolaire pour réduire la surcharge journalière du petit élève français. On distingue les activités de base (lire, écrire, compter) et les activités d'éveil corporel et intellectuel (parmi lesquelles l'histoire et la géographie). Mais, faute d'instructions précises et, sans doute, de réflexion historiographique et didactique dans les hautes sphères ministérielles, les instituteurs sont désemparés. Soit ils renoncent à l'heure d'histoire, soit, dans bien des cas, ils s'en tiennent aux anciens manuels. Mais voici que soudain Alain Decaux se fâche : *"On n'apprend plus l'histoire à vos enfants !" (Figaro Magazine* du 20 octobre 1979).

L'opinion politico-médiatique, toutes couleurs confondues, s'enflamme. De rencontre en colloque, une même inquiétude patriotique et corporatiste cristallise, réunissant, autour d'Alain Decaux, Michel Debré, Jean-Pierre Chevènement, Louis Mexandeau, l'Association des professeurs d'histoire-géographie. Une exigence s'affirme, qui reçoit l'appui de Fernand Braudel : restaurer l'histoire de France à l'école. Initié par Christian Beullac, cautionné sous la gauche par l' *"émotion"* de François Mitterrand, formalisé comme proposition dans le rapport Girault de 1983 – *"Apprentissage de notre mémoire collective, les grandes pages de l'histoire nationale"* doivent être enseignées à l'école (1), – le rétablissement est un fait accompli avec Jean-Pierre Chevènement en 1985.

Certes, le ton des manuels a changé, désormais neutre, cérébral, "secondarisé". Mais la France est à nouveau la matière exclusive du programme et de la chronologie. Pourtant, dans un autre rapport au ministre, l'islamologue Jacques Berque avait conseillé de *"traiter les enfants de l'immigration en contribuants potentiels à notre identité culturelle"*, suggérant une perception élargie du passé. Officiellement, son rapport restera lettre morte. Mais heureusement, sur le terrain, la conception *"de l'unitaire et du plural"* qui inspire ses recommandations est celle de bien des enseignants face à leurs classes multiculturelles (2).

Dans le secondaire, les aléas des querelles et des réformes qui s'étalent tout au long de ces mêmes années sont inracontables en quelques mots. Je rappellerai, pour ma part, le *statu quo* au collège. Bien des enseignants déplorent que la conception de l'histoire y soit anachronique en raison du maintien du traditionnel découpage, dépourvu de sens pour les élèves.

Par leur environnement social et culturel, leur mentalité, les collégiens d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec la petite élite des lycéens d'antan. Or le passé doit aider à comprendre le présent, lui donner une épaisseur, apporter des bribes de réponse aux questions qu'un jeune se pose sur le monde et sur lui-même. De l'avis général, c'est la mission essentielle de l'enseignement historique.



Pour cela, il faudrait résolument rompre avec le modèle séculaire et moduler de nouvelles séquences construites sur des durées différentes. On mondialiserait la perspective par une saisie à grande échelle de l'aventure humaine, entre les deux repères capitaux de la révolution néolithique et la modernité. On présenterait la France, morceau de la mosaïque européenne, comme réunion, non sans drames, de territoires et d'ethnies différentes dans des frontières récemment solidifiées. On éclairerait le processus de francisation et de nationalisation des Français.

Une France en mouvement, plurielle et métissée, une Europe en devenir, un monde à comprendre pour le rendre plus habitable : la refondation du lien social ne nécessite-t-elle pas d'écrire au présent l'histoire nationale ?

Extrait de "Le Monde de l'éducation", mai 1993.

(1) René Girault, "L'Histoire et la géographie en question", 1983, p. 79.

(2) Jacques Berque "L'Immigration à l'école de la République", 1985, pp. 50-51

Divers

Choisir sa nationalité

Désormais, grâce au gouvernement Balladur, les enfants nés de parents balladeurs devront attendre jusqu'à 16 ans pour savoir s'ils ont droit au label "Qualité France". Ils pourront éventuellement l'obtenir s'ils répondent aux N.N.F. (Nouvelles Normes Françaises). Celles que l'on voit sur toutes les bonnes marques d'aspirateurs.

Le seul reproche qu'on peut faire à cette mesure, c'est l'étroitesse d'esprit de ceux qui l'ont conçue et son application parcimonieuse.

Comme l'expliquait fort justement le Président de la Ligue des Droits de l'Homme à la télé, le fait de ne demander qu'aux seuls enfants d'étrangers s'ils veulent ou pas être français établit une discrimination insoutenable au niveau des bancs d'écoles.

"T'es français toi ?" "Non, mais ze demanderai quand ze serai grand !" - "Ben, en attendant, t'as pas droit aux allocs". "Et toi là-bas, t'es français ?" "J'sais pas, ma mère m'a dit que j'suis né dans un bateau". "T'aurais mieux fait de naître dans un avion, t'aurais été aviateur !"

"Être français, ça se mérite" qu'ils disent ! D'où l'idée de faire suer le burnous pour y arriver. Là où ça ne va pas, c'est qu'on donne le droit à certains de choisir et pas aux autres. Personnellement, je suis intimement persuadé depuis l'âge de 9 ans que je ne le mérite pas.

Déjà mon sol est des moins sûrs : une île à la dérive économique depuis fort longtemps. Mes parents parlaient une langue qui n'a toujours pas obtenu le label Q.F. et qui ne répond pas aux N.N.F. ci-dessus. Quant à moi, j'ai des idées qui ne correspondent absolument pas à celles du ministère de l'Intérieur.

Alors, pourquoi n'ai-je pas eu le droit de choisir entre 16 et 21 ans ?

Dès maintenant, comme je suis un parent libéral, je vais dire à ma fille : Quand tu seras grande je te donnerai un papier avec : bretonne - française - européenne. Tu pourras rayer la mention inutile.

Si tous les citoyens qui se sentent corses, bretons, basques ou plus simplement pêcheurs à la ligne en font autant, la civilisation aura fait un grand pas en avant.

AL LOUARN



Pourquoi l'a-t-on caché ? Perpignan : 4 Catalanistes au conseil municipal

Nos amis d'Unitat Catalana, mouvement de la Catalogne du nord membre de l'Alliance libre européenne aux côtés de l'UDB, étaient associés à la liste qu'a conduite Jean-Paul Alduy aux récentes municipales de Perpignan, "Perpignan Oxygène". Ils entrent au conseil municipal avec quatre élus dont deux devraient occuper la fonction d'adjoint au maire, Jaume Roure et Jaume Pol. Nous leur souhaitons bonne chance et bon travail.

Gonflé l'Otto !

Du 7 au 9 juin, Max Siméoni, membre au Parlement européen de la délégation pour les relations avec la Hongrie, participait à une rencontre avec ses homologues hongrois à Budapest.

Avant d'ouvrir les travaux, le Président de la délégation européenne procéda, comme il se doit, à une présentation de ses collègues, sans omettre d'indiquer leur nationalité. Quand vint le tour de Max Siméoni, le Président de la délégation osa le mot : "Max Siméoni, Corse". Cela fut dit devant un parterre d'ambassadeurs médusés, parmi lesquels celui de France.

Il faut dire que le Président de la délégation européenne n'est pas n'importe qui. Il s'agit de Otto de Habsburg en personne, fils de la dernière impératrice d'Autriche-Hongrie, Zita, petit-fils de Sissi.

Les Bretons regretteront longtemps que le mariage de Maximilien d'Autrice et Anne de Bretagne n'ait jamais été consommé...

Environnement

Un programme européen pour les énergies renouvelables

Dans le but de réduire les émissions de dioxyde de carbone qui résultent de l'utilisation de combustibles fossiles, la Commission européenne va lancer un programme sur quatre ans de valorisation des énergies renouvelables, probablement avant la fin de cette année. Les sources d'énergie visées sont l'hydraulique, l'énergie éolienne, la biomasse, l'énergie solaire et la géothermie. La Commission européenne prévoit que la contribution des énergies renouvelables à la couverture des besoins en énergie de la Communauté doublera d'ici 2005 pour passer de 4 % à 8 %.

Certains pays européens ont déjà pris les devants. Dans le domaine de l'énergie électrique d'origine éolienne le Danemark (5 millions d'habitants) assure la production de 80 % du matériel utilisé dans la Communauté, 40 % à l'échelle mondiale. Les Danois ont fait le choix politique de ce type d'énergie plutôt que celui des centrales nucléaires.

Doté d'un budget de 40 millions d'Écu (270 millions de francs) le programme européen, baptisé Altener, comportera :

1) des actions destinées à la promotion du marché des énergies renouvelables et à leur intégration au marché de l'énergie dans la Communauté ;

2) des actions d'ordre financier et économique ;

3) des actions de formation, d'information et d'animation ;

4) des actions de coopération avec les pays tiers.

Concrètement, si vous êtes l'élu d'une commune adhérente d'un syndicat intercommunal et que vous avez en projet un plan local de développement des énergies renouvelables, la Communauté européenne peut vous aider jusqu'à hauteur de 50 % des investissements.

Les Etats membres seront chargés de transmettre à la Commission, coordinatrice du programme, les propositions d'actions à soutenir. Or chacun sait la France encore très réticente à développer les énergies renouvelables, lobby nucléaire oblige. Il importe donc de s'informer et d'intervenir le plus tôt possible auprès de l'administration.

Un Centre Atlantique des Énergies renouvelables en BRETAGNE ?

L'UDB s'est adressée à l'ensemble des conseillers régionaux pour leur demander de mettre à l'étude un projet de centre d'information et de formation, qu'on pourrait baptiser Centre Atlantique des Energies Renouvelables, comme il en existe au Pays de Galles et depuis peu à Tarbes, en Occitanie (avec le soutien de la ville, du département, de la Région et de l'ADEME).

Le centre gallois, qui a reçu plus de 90.000 visiteurs en 1991, démontre au grand public que sous un climat assez proche du nôtre, l'autonomie énergétique est réalisable, même à l'échelle d'un village, grâce à l'utilisation d'éoliennes, de turbines à eau et de panneaux photovoltaïques.

Un projet du même type en Bretagne pourrait être aidé par la Communauté européenne jusqu'à hauteur de 30 % des investissements. Il pourrait aussi intégrer le Contrat de plan Etat-Région et le plan régional actuellement en discussion.

Pour l'heure les conseillers régionaux n'ont pas répondu à notre courrier. En période de récession et dans un contexte de compétition économique accrue, la Bretagne ne peut se permettre de gâcher une chance qui ne se représentera pas de sitôt.

Christian GUYONVARC'H

Contacts :

Pour vous procurer le programme Altener : C. Guyonvarc'h, Parlement européen, Mon 228, rue Belliard 97-113, B-1047 Bruxelles.

Pour contacter le milieu associatif : Comité de liaison des énergies renouvelables (CLER), 17 rue de Crussol 75011 Paris, tél. (1) 48.05.17.59.

Pour contacter l'administration française : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), délégation Bretagne, 33 boulevard de Solférino, 35004 Rennes Cedex, tél. 99.30.04.04.

Le tout Nunu en choucroute ?

Un document interne d'Électricité de France (EDF) révèle que les coûts d'entretien de l'industrie nucléaire française s'emballent et pourraient augmenter de 10,5 millions de FF par an d'ici à l'an 2000. Selon ce document, si une gestion plus rationnelle n'est pas mise en œuvre pour réduire ces coûtes, l'industrie nucléaire, qui ne produit pas moins de 75 % de l'électricité française, ne sera absolument plus concurrentielle par rapport au charbon, au pétrole et au gaz. Même si l'on parvient à stabiliser les coûts, la compagnie estime que le prix de la production électrique devrait augmenter à un rythme de 7 % par en et, en l'absence de tout contrôle des prix, ce taux pourrait atteindre 12 %.

Ce rapport confidentiel, établi à l'intention du conseil d'administration, montre que l'industrie nucléaire française traverse de graves difficultés, liées aux problèmes d'entretien, qui ont limité l'utilisation effective des centrales. Si aucune solution n'est apportée à ces problèmes, ce document propose de mettre en œuvre un programmme intensif de construction de centrale à gaz, pour compenser l'éventuel déficit énergétique pendant les périodes de pointe hivernales.

Des avancées pour l'environnement

"Le Paysan Breton" annonçait début juin que dans le Morbihan, 200 éleveurs ont effectué pour 9 millions de travaux d'amélioration de leurs installations dans le sens d'un meilleur environnement en 91, et 455 éleverus pour 55 millions de F en 92, soit plus de 130.000 F par entreprise. Les subventions ne représentant au maximum que 30 % de la dépense, ces efforts méritent l'attention, et la sympathie dans une conjoncture difficile pour toutes les productions animales ! Chapeau !

Des avancées pour l'environnement

L'Opéra Bastille vient de se faire épingler par la Cour des comptes.

Pour 1992, le vrai déficit de l'Opéra s'élève à 524 millions. Une ardoise largement épondée par les subventions de l'État.

PATRIMOINE MARITIME ET CULTURE BRETONNE :

Exclusion ou convergence ?

Un an après le rassemblement de "Brest 92" et au moment de l'inauguration du bassin-musée du Port-Rhu à Douarnenez, Yves Jardin et Loïc Josse, partant de positions contrastées, ont voulu tenter de faire le point sur le débat qui entoure les rassemblements de vieux gréements :

I. Le culte du patrimoine maritime : excès et succès

A. Les excès :

En moins de dix ans, l'intérêt pour le patrimoine maritime, en particulier pour les rassemblements de vieux gréements, s'est mué en un véritable engouement. L'ampleur même du mouvement, qui s'appuie sur une tradition" largement perdue, pose question.

Un million de personnes estimé à Brest 92, mais pour quelle fête ? Une véritable foire d'empoigne : qui a pu profiter des petits canots, massés dans le fond du bassin, alors qu'on ne pouvait pas approcher des quais ? Faut-il retenir les stands mercantiles et braillards de "gym-tonic" ou autres gadgets dont le rapport avec les vieux gréements ne saute pas aux yeux ? Ou bien la grand-messe en plein air du dimanche matin à la Penfeld, où se pavanaient force autorités et uniformes de la Royale ?

Parmi les exposants, le pavillon de la Grande-Bretagne, tout comme celui des peuples scandinaves et hollandais, foisonnaient de références à une Histoire et une culture maritimes authentiques. En ce qui concernait l'Hexagone, les seuls – à quelques rares exceptions près – qui pouvaient apparaître comme les dépositaires d'un "savoir" marin traditionnel, étaient les charpentiers et voiliers de la Marine Nationale...

L'équipe du "Chasse-Marée"gardera l'immense mérite d'avoir depuis sa création valorisé le patrimoine maritime, et su passer à l'action, et à une action de qualité indéniable, tout particulièrement à travers ses revues et éditions.

Pour autant, ses méthodes ont parfois laissé à désirer, et sa volonté "hégémonique" dans les initiatives de valorisation ne laisse pas d'irriter certains. Une certaine difficulté inhérente à collaborer avec le monde universitaire ne refléterait-elle pas une forme de fermeture qui n'a rien à envier à celle du "mandarinat" ?

Le purisme des "amoureux de vieux bouts de bois" tourne parfois au fanatisme. Le conservatisme – voire une forme d'intégrisme – est omniprésent et transparaît dans le vocabulaire : il s'agit de "préserver", "faire re-naviguer", "conserver"... Et les hommes derrière les vieilles coques ? La dimension vécue est parfois oubliée ou occultée : revue d'Histoire certes, mais le "Chasse-Marée" se voudrait aussi revue d'Ethnologie.

Un certain goût pour la reconstitution, la mise en scène d'activités disparues, à tout dire l'artificiel, fait irrésistiblement songer aux méthodes américaines.

Il n'y a évidemment aucun lien de cause à effet entre la vogue du patrimoine maritime et la crise de la Pêche ou de la Marchande, mais certains trouvent un peu d'indécence à créer un port-musée tandis que l'on "déchire" (exécrable terme contemporain du plan Mellick) des bateaux de pêche. Le "Chasse-Marée" n'a jamais manifesté d'état d'âme devant la muséification de la Bretagne et le choix du tout-tourisme, la démarche du Port-Musée s'insère même dans cette logique.

A ne retenir que les aspects passéistes de la culture maritime, on oublierait qu'elle continue à vivre et à s'élaborer tous les jours, aussi bien à travers les luttes des marins-pêcheurs bretons face à la crise, qu'à bord des pétroliers libériens – avec les réalités humaines qu'ils impliquent – ou sur les plates-formes de forage de la Mer du Nord.

(Suite au numéro de septembre)



De tout... un peu

Le Sida

Comme les autres, les Bretons sont menacés par ce mal qui surprend régulièrement les gens mal informés. L'été favorable aux fêtes et aux rencontres est régulièrement un temps fort de propagation. Chaque source d'information se doit donc de participer à un effort encore insuffisant. La France considérée dans certains pays étrangers comme un foyer d'irresponsabilité dans ce domaine, doit-elle nous imposer une fois de plus son modèle ? Nous le refusons. C'est pourquoi nous avons demandé à un docteur spécialisé dans les analyses, et lui-même choqué par l'absence de prise de conscience du danger, de bien vouloir rédiger quelques éléments (simples, mais essentiels). Merci au docteur A. Morice, de Lorient, d'avoir accepté de le faire dans un délai très court.

– Il s'agit de rétrovirus, HIV 1, HIV 2, transmis essentiellement par le sang et par contact sexuel.

– Entre le contact et un test positif d'anticorps dans le sang, il se passe de 6 à 8 semaines. Pendant ce temps, souvent, il ne se passe cliniquement rien ou il peut y avoir des adénopathies, de la fièvre, des lésions ulcérées des muqueuses à type de mycose.

– Pendant cette période, la contamination est possible.

– Une fois la contamination en place, la maladie ne se déclare le plus souvent que quelques années après et la découverte en est fortuite, lors d'examens sanguins notamment.

– A l'heure actuelle, il n'existe aucune autre protection que le préservatif, que ce soit pour l'homme ou la femme. En effet, vous ne pouvez absolument pas être sûr d'une séronégativité. Si vous avez des rapports avec plusieurs personnes, il faut attendre au moins deux mois pour une certitude.

– Pour la transmission par les seringues, il ne faut utiliser que des seringues et des aiguilles stériles et les détruire après usage, ceci sans passage de l'un à l'autre.

– Ce fléau, qui est la peste des temps modernes, atteint essentiellement les jeunes qui sont mal informés. Il faut dire et prévenir avant la maladie, car une fois déclarée, celle-ci devient une catastrophe physique et psychologique avec un pronostic malheureusement encore sombre.

L'U.D.B. fait condamner le FN

M. André Perrot, responsable du FN sur Paimpol, vient d'être condamné à 2 mois de prison avec sursis et 2.000 francs de dommages et intérêts par le tribunal correctionnel de St-Brieuc (audience du 17 juin), pour coups, violence avec arme et préméditation sur la personne de Pierre Morvan, responsable de la fédération UDB du Trégor-Goëlo.

M. Alain Vanniez, agent hospitalier à Paimpol et militant du FN, a été condamné pour les mêmes faits à 1 mois de prison avec sursis et 1.500 francs de dommages et intérêts. Son arme, (un pistolet à grenaille) a été confisquée. Il a de plus été condamné à 2 mois avec sursis et 2.500 francs de dommages et intérêt pour harcèlement téléphonique au domicile de M. Morvan , dont la ligne avait été placée sous surveillance après qu'il ait déposé plainte.

Dans cette affaire, le responsable de l'UDB était conseillé par Me Elghozi, du barreau de St-Brieuc, et avait reçu le soutien de la section paimpolaise de la Ligue des Droits de l'Homme.



Milosevic : Pour l'immigration Zorro

Les champs du Futur

Bertrand Hervieu est sociologue, directeur de recherche au CNRS. De 82 à 86, il a assumé des fonctions de responsable au ministère de l'Agriculture, et en 91, il a été nommé conseiller de Cresson pour l'aménagement rural. C'est un homme du bercail, du sérail socialiste.

Dans les champs du Futur, l'auteur nous parle des problèmes qui se posent au monde agricole. Dans la première partie, "la décennie de toutes les ruptures", la plus intéressante, il nous parle de la désintégration des valeurs qui avaient fait le succès de la corporation paysanne (exploitation familiale...) et de ses conséquences.

Dans la seconde partie, il essaie de proposer quelques solutions. Elles pourraient se résumer dans le terme "ouverture" : ouverture des agriculteurs aux autres ruraux, ouverture de la FNSEA aux autres organisations syndicales, ouverture des agriculteurs aux problèmes des citadins, etc... Si on ne peut qu'applaudir cette solution d'ouverture, on est néanmoins obligé de se poser la question : "qu'a fait le PS entre 1981 et 1993 ?" La réponse est : "rien ou pas grand-chose !"

Autre chose, si l'auteur nous entretient des problèmes posés par la mobilité des productions (phénomène de localisation-délocalisations des productions), il se garde bien de nous dire que ce problème entraîne une... régionalisation. En occultant le phénomène, l'auteur se fait le défenseur de ces bureaucraties tant publiques (DDAF) que privées (FNSEA et autres organisations...) accrochées au système centralisateur français. Pour lui, l'ouverture c'est bon pour les autres... Ceci transforme le livre en plaidoyer pro-PS, pro-domo. Dommage.

Bertrand Hervieu, "Les Champs du futur", Éditions Bourin, 110 F.

Hervé PERSON

Tro Breizh

NANTES : UN PÔLE... D'ISOLEMENT ?

Les Directions nationales de la SNCF et l'Aviation civile ont fait connaître leur intention de faire respectivement de Rennes et de Brest, et non de Nantes, le siège de leur future direction interrégionale.

Ces projets suscitent des réactions compréhensibles.

Si la fédération de Loire-Atlantique de l'Union Démocratique Bretonne regrette évidemment elle aussi les conséquences de ces projets pour Nantes, elle n'y voit pas moins le développement logique de choix induits par l'actuel cadre régional.

En ce qui concerne l'aviation civile, si l'aéroport de Nantes est bien le plus important du grand Ouest, les six autres aéroports qui comptent dans cet espace – géographie oblige – sont tous situés dans la région administrative Bretagne, et Brest est le principal d'entre eux. Nantes est isolée dans sa région administrative actuelle, et il faut sans doute être naïf pour penser que pourrait lui être confiée la coordination des aéroports situés dans un même cadre administratif public et privé (le rôle des Collectivités locales et des Chambres de Commerce et d'Industrie est primordial dans la gestion des aéroports).

En ce qui concerne la SNCF, Nantes a laissé péricliter ses liaisons avec le sud de la péninsule bretonne, qui n'est souvent accessible aujourd'hui par fer qu'au prix de changements, et à des fréquences et vitesses presque dissuasives. C'est donc Rennes qui joue aujourd'hui de fait le rôle de relais obligé entre le noyau parisien de communications ferroviaires et l'essentiel des régions situées en aval de la ligne Nantes-Rennes par rapport à l'Ille-de-France.

Dans les deux cas, Nantes a laissé la proie pour l'ombre : des solidarités naturelles tenant à l'éloignement vis-à-vis de Paris, qui pourraient lui conférer un rôle de pôle intermédiaire, contre des solidarités illusoires avec des secteurs pour l'essentiel plus proches qu'elle de Paris, et que rien n'intéresse à Nantes en matière de transport ferroviaire ou aérien. Entre autres.

De telles erreurs se paient cher, pas seulement par des sièges de directions interrégionales, et pas seulement dans le domaine des transports.

On n'insistera pas, au passage, sur les solidarités portuaires sur lesquelles Nantes-Saint-Nazaire peut compter auprès des grands ports de Laval, du Mans, d'Angers et de La Roche-sur-Yon... La sponsorisation de Bruno Peyron par la région des Pays de la Loire ne doit pas faire illusion sur l'isolement régional du chef-lieu de la Loire-Atlantique dans cet autre domaine, capital, des transports.

Il est urgent pour Nantes de revoir le cadre régional dans lequel peut s'inscrire son avenir.

Communiqué de la Fédération UDB
de Loire-Atlantique, 13 mai 93

Plonéour-Lanvern : du nouveau chez Larzul !

Larzul et Raphalen ont depuis plusieurs dizaines d'années représenté la richesse économique de Plonéour-Lanvern et fourni du travail à des centaines et même à des milliers de Bigoudens. De ces deux conserveries, aujourd'hui, il y a Larzul qui s'agrandit et se rénove, alors que l'immense domaine Raphalen n'est plus que le royaume des rats et de la végétation.

Chez Raphalen, après une succession familiale difficile, l'usine a été vendue et revendue. Le dernier propriétaire est en prison pour faillite frauduleuse...

Chez Larzul, en plus de l'immuable pâté (proche parent d'un autre pâté bigouden connu...) modernisation et recherche de nouveaux produits adaptés aux goûts actuels de la clientèle font que l'usine vaut aujourd'hui plus de cent millions de francs et vend près de trois mille tonnes par an.

Le "destin" de ces deux conserveries est tout un symbole pour l'agro-alimentaire breton : investissement et recherche mènent au développement et à l'emploi. Mono-production et "charcutage" de l'entreprise conduisent à la ruine

Loeiz KLEAC'H

Joxe tard ou Léo tôt, Lorient plonge

Un débat oppose les "socialistes" et la droite au pouvoir sur l'origine du plan militaire qui tombe sur Lorient actuellement (1.800 emplois supprimés à bref délai, avant que tout plan "social" ou "global" ne soit étudié).

Les uns y voient un plan Joxe tard qui ne pouvait être "sorti" avant les élections, dans sa brutalité. Les autres y voient un plan Léo tôt, présenté sans ménagement juste après les élections... et donc assez longtemps avant les prochaines.

A chacun ses bases sous-marines de l'électoralisme, mais la lourde dépendance de Lorient par rapport aux activités militaires mériterait un rapide dépassement des divergences pour revendiquer un plan d'ensemble.

A cette occasion, le PS lorientais dénonce "l'absurdité" du plan actuel et néanmoins accuse Léotard d'être rentré dans le mur, comme un frais (premier) jus sous l'influence écrasante de l'État Major ! Malédiction ! Ceux qui en concluraient que le PS a laissé en place un État-Major absurde après dix ans de pouvoir n'ont évidemment rien compris à la navigation, et ne pourront participer aux États généraux du PS, qu'avec l'étiquette de sympathisants, sous-marins classiques, à qui on ne demande pas de comprendre, mais de bien voter !

KONVERTIS OU PAS ?

La fédération de l'UDB du Morbihan s'était fait considérer comme une bande de malpropres par certains représentants de la gauche convenable pour avoir constaté que dans le contexte général de désarmement, il faudrait peut-être ne pas attendre le déluge avant de trouver une alternative à certains emplois militaires à Lorient, surtout en tenant compte des perspectives économiques du secteur.

Aussi est-ce avec un intérêt réel que nous avons reçu une lettre du président du district du Pays de Lorient, datée du 17 juin, dont le passage suivant témoigne d'une évolution :

Attentif à l'évolution de la situation économique et aux possibilités d'intervention de fonds Européens, j'ai dès le 9 avril 1993 envoyé au Préfet de Région et au Délégué de la DATAR un dossier de candidature relatif à l'objectif 2 (région en phase de reconversion industrielle) et au programme Konver (reconversion militaire).

En basique, cela veut dire ("l'objectif 2") **que la situation de Lorient n'est pas glorieuse** et qu'on ne raconte plus de fariboles. D'autre part, se porter candidat à des fonds du plan KONVER signifie que **l'on accepte de reconvertir des activités militaires en activités civiles.** Les textes accompagnant la définition de ce plan sont sans ambiguïté. **Conclusion où sont les Charlots ?**

Tro Breizh



"Qui voit Groix voit sa joie"

Quand l'emploi et l'environnement vont ensemble !

La section de Vannes de l'UDB s'étonne du non-respect des engagements pris par le Directeur régional des Affaires Maritimes le 23 juin 92, à la suite de la grève de la faim de deux pêcheurs à pied dont l'opinion se souvient.

Ces accords prévoyaient en particulier qu'aucun coup de drague ne serait donné avant le dépôt des conclusions d'une étude scientifique menée par trois organismes différents.

Malgré l'avis défavorable du Comité de Pilotage (comprenant 1/3 de pêcheurs à pied, 1/3 de marins embarqués à la drague et 1/3 de conchyliculteurs) le Directeur régional des Affaires Maritimes a autorisé la pratique de cette drague au mépris de ses engagements.

Depuis 1991, 150 pêcheurs à pied qui ont su créer une nouvelle profession maritime, respectueuse de l'environnement, doivent lutter en permanence pour maintenir leur emploi. On peut se poser la question de la volonté réelle de l'Administration de laisser se développer une économie, créatrice d'emplois nombreux et écologiques.

Ce métier de pêcheurs à pied, s'ajoutant à une conchyliculture déjà importante, créerait un développement économique sain et intéressant du littoral. Cela contrarierait-il d'autres projets d'aménagement de nos côtes ?

Section de Vannes de l'UDB
Le 22.06.93



Carnac

Le dernier "Peuple Breton" consacrait ses trois premières pages, dont la couverture, à une information sur un projet important consacrant les menhirs de Carnac.

Sous prétexte PARFAITEMENT BIDON, bien que largement repris par la télé, de "protection de menhirs fragilisés par le piétinement des nombreux visiteurs", un plan qui reste (habilement?) camouflé, mobiliserait un financement de cent millions de francs (oui, dix milliards de centimes !) dans le cadre du futur plan État-région !

Cent millions pour quoi faire ?

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous avons de bonnes raisons de penser à un projet immobilier, dont une partie importante des équipements serait financée par des fonds publics et dont l'impact sur la zone des mégalithes ne nous porte pas à un optimisme béat.

L'accaparement, même partiel, d'un tel site nous paraîtrait comme une provocation grave dépassant par sa valeur symbolique le train-train des nombreuses initiatives qui tentent de faire de la Bretagne une réserve d'Indiens vouée au tout-tourisme !

Le "Peuple Breton" contribuera à informer ses lecteurs de l'évolution de la situation. Nous leur demandons de bien vouloir soutenir la nouvelle "Association pour le site naturel des menhirs de Carnac" qui propose un projet d'aménagement qui reste dans une optique de respect du site et de libre accès aux menhirs, en expédiant le texte suivant :

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION POUR LE SITE NATUREL DES MENHIRS DE CARNAC

Nom et prénom .....

Adresse .....

Signature .....

à M. MARY, La Petite Métairie, 56340 CARNAC.

POBL VREIZH

Enezenn an eñvor

gant Fañch Treger
Eus Berc'hed da (G) Cill Dara war roudoù Brigit ha meur a hini all

Dekvet rann : "Gouzaf mor glas so casty"

D'ar meurzh 23 a viz Gouere.

Adlennet am eus buan ha buan dec'h da noz levr brudet J.M. Synge, "The Aran Islands" (Inizi Aran). Pemp gwech eo deut hemañ d'an inizi da zastum danvez e levr : gwerzioù ha kontadennoù, marvailhoù gwrac'hed ha ramzed, evezhiadennoù a-vil-vern war dud an inizi, o labour, o c'hustumioù, o foanioù hag ar flijadurioù.

Evel-just pa ne dremener amañ nemet un toullad eurvezhioù e-kreiz an hañv n'eo ket posupl gouzout hag eñ e chom c'hoazh un dra bennak eus ar pezh en doa gwelet ha klevet Synge (a dleer distagañ evel ar ger saozneg "sing", hervezañ) tost da gant vloaz'zo. Ret e vefe tremen ar goañv war an inizi, da nebeutañ. Awenet eo bet Synge ivez gant e eostad ha pezhioù-c'hoari evel "The shadow of the glen" pe "Riders to the sea", da skouer, a zo bet savet diwar darvoudoù bet kontet dezhañ en inizi.

Ur skrivagner brudet all a zo ganet e Inis Mor Liam O'Flaherty. En e zanevelloù skrivet e saozneg e kont hemañ deomp istorioù dous-trenk eus maezioù hag aodoù Iwerzhon evel "King of Inishcam", ur mailh evit strilhañ lambig difennet ar vro, ar "poitheen".

Paouezet eo ar glav hiziv beure ha sklaer an oabl. Diblouzet omp abred a-walc'h evit gellout ober un droiad a-raok kemer ar vag da zistreiñ d'an enez vras.

Mont a ran war-zu ar c'hreisteiz gant an hent a gas da (D) Teampaill Bheanain, un iliz vihan-vihan, marteze an hini vihanañ en Europa.

A-hed an hent, mogerioù mein a-bep tu dezhañ, e weler gwech an amzer savadurioù a zo warne ur groaz war o lein hag enskrivadurioù o c'houlenn ur bedenn evit ene unan bennak aet da anaon. E Breizh n'eus ket gwall bell c'hoazh e veze gwelet kroazioù evel-se a-hed an hentoù. Siwazh, kalz anezhe

Danevell-veaj



Tigh Tábhairne 'An Bóthar'.

a zo bet torret pe gollet pa eo bet ledanaet ar re-mañ hag adlodennet an douaroù. Soñj am eus da vezañ deuet un devezh war droad gant ma mammgozh eus ar C'hozh-Varc'had da Gerofern e Plouber. Ken alies gwech 'en em gave houmañ dirak ur groaz evel-se en em lakae d'ober sin ar groaz ha da lâret ur bedenn ha me a ranke ober evelti evel-just. Peurvuiañ e veze savet ar c'hroazioù-se e lec'h ma veze bet muntret unan bennak pe lazhet en ur wallzarvoud. Heñvel a-walc'h eo an traoù e Bro Iwerzhon war a seblant.

War un dosenn meinek emañ Teampaill Bheanain. Ne ra an ilizig-mañ nemet pevar metrad a hed, daou vetrad hanter a ledander ha pemp metrad a uhelder met, e-skeud emañ war an uhel, e vez gwelet eus a bell. Amzer din d'ober un nebeud luc'hskeudennoù ha me war an hent adarre da zistreiñ da (G) Cill Ronain.

Kreñvaat a ra bremañ an avel ha koumoul du o tont eus ar c'hornog a red en oabl a-us d'ar mor. Seblant fall, emezon.

War-dro kreisteiz pa erruomp war ar c'hae, ez eus ur vatimant o tiskargañ marc'hadourezh evit an enezourien. Glav a ra hag an avel a zalc'h da wasaat. Dale he deus hor bag ha pa erru bigi all eus Galway ha Rossaveal, o welet pegen livet fall eo an dreizhidi, e komprenomp raktal eo rust tre ar mor e-maez d'an enez.

Erruout a ra hor bag a-benn ar fin ha ret eo deomp mont e bourzh daoust d'an amzer.

A-boan m'hon eus kuitaet porzh-mor Cill Ronain ma krog ar vag da vrallañ ha da ruilhal evel ur penton. Pelloc'h etre an inizi ez eus kas gant ar mor ken ez eus. Kreñvaat a ra an avel ha klevet e vez o c'hwibanat, o skrijal, o yudal endro deomp. An taolioù-mor a gouez war ar pont, a strap hag a freg war penn a-raok ar vag. Ret eo deomp diskenn en traoñ met amañ n'eo ket siouloc'h an traoù. Taolet eus an eil tu d'egile, pennboellet e-touez ar seier hag ar pakadoù n'hon eus tamm diskuizh ebet. Dre an tomberioù e welomp gwech an amzer ar mor gwenn kann en-dro deomp.

Tourmant ruz. Ar vag a lamm a-dreuz eon an tarzhioù-mor eus an eil wagenn d'eben. Gant stroñs an tonnoù divent e strak ar memproù hag an anken tamm ha tamm en em sil betek mel hon eskern. Klañv eo an darn vrasañ eus an dreizhidi ha c'hwez trenk o rechetadur a sav hor c'halon deomp.

Hag an taolioù-mor dibaouez a yud evel chas-bleiz en dro d'ar vag. Sachañ ha diframmañ a reont kement a gavont war o hent. Meur a wech eo bet ret d'ar vag cheñch hent ha gorrekaat he zizh ha setu ec'h erruomp a-benn ar fin e Doolin gant kalz a zale met disammet ha laouen memestra o lakaat hon treid war zouar an enezenn vras.

Siwazh n'eo ket echu hon trubuilhoù. Drastet eo bet an dachenn-gampiñ gant ar barr gwall-amzer. Hon teltenn savet sañsed e gwasked ar vogerenn a fraoñv en avel evel liñselioù war un orjalenn da sec'hañ dilhad. Displantet ar pikejoù, divarc'het ha gwaeget ar gwernioù, diframmet lien malvenn an doenn, n'eo ket brav da welet ha n'emañ ket hec'h unan er stad-se.

Koulskoude daouarn aluzenus ha disanv o deus divarc'het ha klenket an tammoù gwern o dije gellet fregañ al lien. Aet int a-raok setu n'hellomp ket o zrugarekaat met d'am zro en em lakan, gant sikour ma gwreg, da adplantañ pikejoù da sintrañ gwernioù ha da lakaat bili pounner tro-zro d'an teltennoù en arvar evit derc'hel al lien. Pebezh devezh !

(Da vezañ kendalc'het)

(1) Komzoù Alba, gwreg Fragan, a-raok treuziñ ar mor da zont da Vreizh (Mister kozh Sant Gwenole, gw. 60).

Lennadenn

An Arar hag ar Stered

gant Sean O' Casey

Plijus-tre eo adkavout en ul leor ar pezh-c'hoari skrivet gant Sean O'Casey ha *"bet lakeet e brezoneg gand Goulc'han Kervella" : The Plough an the Stars.*

C'hoariet e oa bet warlene gant Strollad ar Vro Bagan. Ugent bennak a skeudennoù a vo kavet, poltriji savet gant Loeiz Bloñs, trawalc'h da lakaat an arvesterien da advevañ ar pezh ha da adwelet penn ar c'hoarierien.

En ur zigeriñ al leor e vo kavet ivez ur bern displegadurioù, mat-tre evit al lennerien. Da gentañ *"Sean O'Casey, an oberour"* ha *"Sean O'Casey eun den euz Dulenn oh enebi" :*

"An harozed n'int ket tud a galon evitañ. Lod n'int nemed harozed termaji, hag ar re a ya d'an emgann n'int ket gwelloh. Ar merhed eo a zo kaloneg en o buhez pemdezieg a-eneb da grizder ar bed ar menozioù "gourel" : ar brezel, ar maro. Ar gwazed n'int ket harozed gwir : aon o-deus e vefe greet tud aonig diouto. N'int ket nemed sorohellou ha ne chom nemed avel war o lerh".

Ur pennad all : *"An oberenn : An Arar hag ar Stered, penaoz e oe digemeret e 1926 gand an dud".*

"An Arar hag ar Stered a zo bet komprenet fall ha nebeud amzer da houde e tispartias O'Casey diouz Iwerzon".

Ha da heul : *"Adsav Iwerzon".*

"Tud eus peb kostezenn o kenlabourad, evel ar sokialour James Connolly ha Patrick Pearse, ar barz broadelour. Asamblez e roont lañs da emzavadeg Pask 1916. Eur hwuitadenn war an taol, med kemma a raio ster istor Bro-Iwerzon..."

Hag evit echuiñ : *"Pearse ha Connolly, daou zispaher iwerzonad o rei o buhez evid o bro" :*

"D'ar zadorn 29 a viz ebrel 1916 oa. Pearse, Connolly ha 15 dispaher all a oe lazet gand ar Zaozon".

"Heuget braz e oe Iwerzoniz gand al lazadeg-se. A-du e savas ar braz diouz ar vroiz gand an Emzav ha nebeud bloaveziou war-lerh e oe savet ar Stad iwerzonad dieub, da houde Brezel an Dieubidigez (1919-1921) hag eur brezel diabarz kriz-kenañ (1922-1923)".

Frañsez Favereau, bet ugent vloaz bennak 'zo o studiañ ar pezh-c'hoari-se en deus savet evit *"Al Liamm"* (Niv. 277, p. 137) ur pennad : *"An Arar hag ar Stered... Ha steredennoù all !"*, kentelious-meurbet. Ur pennad o klokaat pennadoù leor *Brud Nevez.*

Iskis eo ar pezh-c'hoari-se. Aes eo



da gompren perak Sean O'Casey, hageñ bet ezel eus an IRB, *Irish Republican Brotherood*, Breuriezh Republikan Iwerzhon, broadelour ha republikan, desket gantañ gouezeleg, kemmet gantañ e anv John Casey evit Sean O'Casey, perak n'oa ket chomet da vevañ er Stad iwerzhonat dieub.

Hervez F. Favereau :

"Renet e oa Iwerzhon nevez, d'e soñj, gant an Iliz katolik, se zo sur, mes ivez gant tud ar business nevez, ha politikacherien aet brein kerkent. Ne oa ket hounnezh ar vro en doa huñvreet enni, na stourmet eviti abaoe keid-all".

Titl ar pezh a zo deut eus banniel armead Connolly ; al labour-douar hag an huñvre !

Golo al leor a zo bet treset gant Fañch an Henañ : ur skeudenn o klotañ gant danvez al leor.

Petra'vo laret diwar-benn ar brezoneg ? Hervez Frañsez Favereau eo bet troet brav-kenañ e brezhoneg bev, *"hini Pagan, eta, tamm pe damm, pe Arvor Leon"... "saozneg doare Dulenniz ar mareoù-se da gaozeal, ha warnañ liv an iwerzhoneg meur a dro ouzhpenn".*

Ul labour mat evit ar c'hoariva, ul labour mat evit ar yezh, ul labour mat evit Keltia.

Glaoda MILLOUR

An Arar hag ar Stered, Sean O'Casey, brezhoneg gant Goulc'han Kervella, 138 pajenn. 50 Lur. *Brud Nevez.*

Levriou all digant Brud Nevez Emgleo Breiz

Gant *Emgleo Breiz-Brud Nevez* eo bet embannet ivez *"Pennadou bet dibabet evid ar skoliou"*, tennet eus *Marh al Lorh* Per-Jakez Helias. Pennadoù bet dibabet gant an Itron Sajot. Savet eo bet al leor-se evit ar vugale etre 9 ha 15 vloaz. Moulet eo gant ur bajenn e brezhoneg hag e-kichen ur bajenn e galleg.

Aes e vo evel-se d'ar skolidi tañva an diforc'h etre galleg P.J. Helias hag e vrezhoneg. Da skouer, en e c'halleg flour :

"La proie que nous convoitons, ce sont les œufs..."

Hag e brezhoneg bev :

"Preiz or c'hoant, ar viou..."

Pe ma kavfec'h gwelloc'h.

"Preizh hor c'hoant, ar vioù..."

Ul leor 182 bajenn. 50 Lur.

Komzet e oa bet dija ganimp diwar-benn ar pezh-c'hoari bet savet gant Strollad ar Vro Bagan evit eil kantved Dispasc'h 1789, *Liberta*, pa oa bet embannet an destenn e galleg. Gant an hevelep golo eo bet moulet an destenn e brezhoneg. Kavet e vo ivez luc'hskeudennoù ar pezh-c'hoari hag an notennoù istorel.

Un dudi eo lenn Liberta e brezhoneg. En ur yezh kreñv, kreñvoc'h eget e galleg. Da skouer dibenn ar pezh-c'hoari :

"Ar bugel

Na pegen kaer int e sklerijenn lugernuz. C'hoant mond d'o haoud am-eus.

Ar den koz

Kae goustad. Kemer da amzer. Arabad dit devi da vuhez ouz eun tan hag a varvfe re vuan. Da bep koulz e boan hag e blijadur. En nevez-amzer eo an hada, en hañv an eost... Kemer skwer war draou an natur... evid gelloud anaoud an dud hag an traou n'eo ket diwar gorre, en o don-donna ne lavaran ket...

Evel-se e vi treh d'an Ankou.

Evel-se e vo da vro ha da bobl treh d'ar maro".

Ul leor, 90 p, 40 l.

Levrioù da vezañ kavet en holl stalioùleorioù, pe, hep mizoù-kas, digant Mesidou, 40 bis Ru ar Republik, 29200 Brest.

G.M.



Mesk ha mesk



Bevet ar Brezhoneg

(ur Gemenadenn gant SAB)

Stourm ar Brezhoneg a c'halv ar Vretoned da skoazellañ Diwan ur wech muioc'h, o tiskouez evel-se e fell da Bobl Breizh e vevo hag e kresko ar skolioù zo bet savet ganti da skoliata he bugale en he yezh, ar brezhoneg.

Daoust d'ur bern kaozioù brav, n'eus bet anavezet statud ofisiel ebet d'hor yezh c'hoazh, ar skolioù brezhonek n'int ket anavezet a-berzh-Stad n'a n'int ket prest da vezañ.

Bez' eman Diwan hiziv en ur wall blegenn. Gwelet hon eus koulskoude, abaoe 16 vloaz, pegen sirius e oa e labour ha pegen efedus e zoareoù-kelenn. Gwir en deus Diwan da gendelc'her gant e labour skoliata e brezhoneg. Da c'hallout talañ ouzh an ezhommoù arc'hant e rank Diwan kaout harp digant an holl Vretoned.

Stourm ar Brezhoneg ho kalv eta da reiñ ur skoazell arc'hant d'ar skolioù brezhonek.

Hogen Stourm ar Brezhoneg a zegas ivez da soñj an divent m'eo dle ar Stad C'hall d'ar brezhoneg, ha lavaret a reomp d'an dilennidi e pemp departamant Breizh, n'eus forzh pe garg a ve gan to, emañ en o c'hiriegezh reiñ da Diwan an tu da gendelc'her ha da greskiñ muioc'h c'hoazh.

Skipailh "Pobl/Vreizh" ha tud an UDB zo a du : harpomp Diwan ! (gant arc'hant diouztu).

Staj Gwrizioù Bro Leon

En Oaled, e Treglonou, e Bro an Aberioù, e Bro Leon.

D'al lun, 26/7/93 da 10 e vintin.

D'ar sadorn, 31/7/93 war-lerc'h dijuni.

Savet eo bet ar staj-mañ evit anavezout gwelloc'h Bro Leon : brezhoneg, sevenadur dre gomz, istor, ekonomiezh, gweledvaoù.

Abaoe meur a vloavezh e kustum Mikael Madeg studiañ ha dastum pinvidigezh hêrezh sevenadurel dre gomz Bro Leon. Embannet en deus dija levrioù diwar-benn lesanvioù leon, diwarben an anvioù-lec'hioù, ar c'hleuzioù, ar bezhin, ar mojennoù.

Skrivet meur a zanevell hag ouzhpenn, ur romant lec'hiet resis er vro. Loc'het 'z eus gantañ, ha kas war-raok a ra, ur sonskridaoueg, Marvaillou he anv, ma kinnig drezi, d'an neb a gar, klevet brezhoneg Leon. War ar stern ez eus gantañ meur a levr all c'hoazh (diwar-benn an anvioù-lec'hioù, an anvioù-tud, ar mojennoù ha poentoù all eus sevenadur ar vro. Labourat a ra ivez war geriaoueg al leoniz, en Arvor dreist-holl.

Dastum hag embann n'eo ket awalc'h. E miz Gouere 1993 (etre al lun 26 hag a sadorn 31) e kinnig M. Madeg d'an dud dedennet – 10 anezho d'ar muiañ – rannañ ganto e anaoudegezh eus yezh Bro-Leon hag he sevenadur.

Bemdez, e vo rannet an traoù evelhen, diouzh ar mintin, en oaled, e Treglonou, e vo labouret war brezhoneg Leon, koulz en un doare teorig (displegañ e berzhioù pennañ) hag ivez, ha dreist holl, dre bleustriñ anezhañ. Goude lein e vo ganeomp, pe ez aimp da welet, un dren, brezhoneger a-vihanik anezhañ, hag a raio deomp da anavezout gwelloc'h ur c'horn pe gorn eus ar vro, pe ur poent resis pe boent. Da noz e vo graet ouzhoc'h ur brezegennig war ur poent disheñvel bep tro, gand tud ouiziek pe gant M. Madeg e unan.

Ar berzhidi a ranko bezañ gouest da gaozeal brezhoneg aes dija, a-benn en em vataat eus ar frapad-mañ a voe e brezhoneg penn da benn.

Rener : Mikael Madeg, kelenner brezhoneg e lise ar C'hastellin. Priz ar staj, 1050 L ; Niv ar stag, 93-11.

Madennoù CAF ha chekennoù ANCV degemeret. An Oaled, 29870 Treglonou. Pellgomz, 98.04.07.04.

KAN HA DISKAN
Gant Loeiz Roparz

a) Kan ha diskan adarre (ton dizoub) Kemper, 1992

E fin ar bloavez naonteg kant pevar ha hanter-kant

Ba Poullaouen oa savet koncour braz kan ha diskan.

Tri bloaz deuz reñk ba' Poullaouen, ar bloaz war-lerh ba Speied

E brezoneg oa kanet ha kontet ha c'hoariet

Konkour kan ha diskan oa bet ba Poullaouen ha Speied.

Ba'r Hastell-Nevez ha Gourin, ganeom kemend-all oa greet.

b) Festou noz adarre ton doub (ton braz Ar Penher)

'Tre pemp ha seiz ha hanter-kant oa hadsavet ar festou-noz

Lampad 'rê an dud ba'n dañs, re yaouank koulz ha re goz.

Deuz Poullaouen da Zant-Herbot, deuz Brazparz da Blonevez

Ar mod koz oa deut en-dro da vea (da veza) ar mod nevez.

Tre da Baris ha da Issy ba'r harr braz oam charreet,

Pedet oam da zidual ar Vretoned divroet.

c) Evid echui Ton doub (ton braz if ar Gwern)

'Neur zivenn ar brezoneg 'n eur gano a vouez uhel,

Kalz tud meum lakeet-seder (laouen), enoret meum Breiz-Izel

Setu ni digoueet er bloaz daouzeg ha pevar-ugent.

Chañs vad deom da gano c'hoaz e brezonet, ya laouen !

(Poziou savet gant L. Ropars war Doniou Koz).

Loeiz ROPARS

Prises de son : 1957-1960 : Loeiz Ropars ; 1965 : Donatien Laurent ; 1969 : Ifig Kermarrec ; 1982 : Jefig Ropars ; 1991-1992 : Michel Boceno.

UN ORANGER SUR LE SOL IRLANDAIS

par Roger Faligot

Élections locales en Irlande du Nord

Les consultations électorales qui ont eu lieu avant l'été ont légèrement conforté les organisations aux positions les plus radicales dans le contexte nord-irlandais, en particulier, le parti unioniste démocrate (DUP) de Ian Paisley, qui refuse de reprendre les discussions intercommunautaires tant que Dublin ne se décide pas à abolir les articles 2 et 3 de la Constitution qui prévoit la réunification du pays.

Le gouvernement sud-irlandais se trouve dans une position d'autant plus délicate pour franchir le Rubicon en ce sens que les nationalistes de Sinn Féin ont eux-mêmes connu un léger progrès en nombre de voix (+ 2%) et est le premier parti de Belfast avec 23,2% de voix.

Enfin, le secrétaire d'État en Irlande du Nord, Sir Patrick Mayhew qui espérait servir à nouveau d'intermédiaire pour de nouvelles négociations voit son autorité affaiblie sérieusement suite à la démission de son adjoint Michael Matesp dans un scandale financier qui n'a rien à voir avec la situation irlandaise ?

Voici en chiffres les résultats de ces élections :

UUP, Ulster Unionist Party (J. Molyneaux),197 sièges, 29% ;

DUP, Democratic Unionist Party (I. Paisley), 103 sièges, 17% ;

SDLP, Social Democratic Labour Party (J. Hume), 127 sièges, 21% ;

Sinn Féin (G. Adams), 51 sièges, 12% ;

Alliance Party (J. Alderdice), 44 sièges, 7%.

Pas de télévision pour Ken Loach

Suite à une nouvelle série d'attentats de l'IRA en Grande-Bretagne, le film de Ken Loach *Hidden Agenda* a été déprogrammé par la quatrième chaîne de la télévision britannique. J'extrais ici des fragments d'un billet publié par notre confrère *La Croix* (le 20 avril) sous la plume d'un universitaire de Cardiff, David Hanley :

"Cette décision serait motivée par le désir de ne pas blesser les familles de victimes du dernier attentat de l'IRA (...) Quoi de plus raisonnable, apparemment, que cette mansuétude envers les victimes ? Et pourtant, cette décision est très révélatrice des arrière-pensées de la classe politique quant au dossier irlandais.

A qui profite le terrorisme ?

Le 15 juin dernier, la police d'Irlande du Nord RUC (Royal Ulster Constabulary) arrêtait un membre de l'IRA, dans le comté Tyrone, nommé Declan Casey.

Motif de son arrestation ? Quatorze assassinats entre 1982 et 1990. Tout récemment, il s'était enfui d'Irlande du Nord, s'était refait une vie à Nottingham, mais sa femme et ses enfants lui manquaient et le voici revenu en Irlande pour s'y faire prendre.

Le portrait-robot du "terroriste" que la police traque pour mettre fin à la violence, diront les gens de la communauté loyaliste ou les citoyens épris d'ordre en Grande-Bretagne. Le type même du "combattant pour la liberté", diront les nationalistes dans les ghettos catholiques.

Ni l'un, ni l'autre en vérité. Dès son incarcération, Casey (âgé de 38 ans) a expliqué qu'au moins six des morts qu'il a sur la conscience se sont produits depuis 1987, date à laquelle il a commencé de travailler comme mouchard pour la police RUC, avec un salaire de £ 150 par semaine. Autrement dit avec le feu vert de la police...

On imagine la réaction des familles des personnes tuées, dont plusieurs policiers ! Du coup Hugh Annesley, le patron des RUC a dû monter au créneau : "Il est décisif d'obtenir du renseignement dans la guerre contre le terrorisme, a-t-il expliqué en substance, mais il n'est pas question de permettre la perte de vies humaines pour couvrir notre système de renseignements". Et un procès retentissant en perspective.

Il faut d'abord comprendre qu'il s'agit là d'un acte de pure censure. (...) Ce que Loach cherche à faire dans son film, c'est précisément de poser des questions sur le rôle de l'armée Ulster (...) Le ministère de l'intérieur n'en a pas voulu, pourtant et cela est profondément inquiétant à plusieurs égards. Passons sur l'insulte faite à un de nos meilleurs artistes et sur la petite revanche de classe que se permet le gouvernement. (...) Est-ce que le gouvernement trouve le public trop bête pour pouvoir suivre un débat sur l'utilité de la présence britannique en Ulster ?"

Je pense en effet que c'est le fond de la question. Contrairement à ce qui s'est passé en France pendant la guerre d'Algérie ou aujourd'hui en Israël face au problème palestinien, l'opinion publique n'a pas le loisir de comparer les motivations réelles de divers protagonistes. C'est d'ailleurs moins la censure que l'autocensure de nombreux journalistes qui est frappante. L'absence d'intervention d'intellectuels britanniques sur ce sujet tabou qu'est l'Irlande. Qui se souvient que lorsque le livre de Pierre Vidal-Naquet, "Torture dans la République" (aux éditions de Minuit) a dû circuler sous le manteau pendant la guerre d'Algérie, les éditions Penguin s'empressèrent de le publier en livre de poche ?

Faut-il être devin pour envisager la fin des hostilités dès lors qu'un débat sérieux et approfondi sur le devenir de l'Irlande aurait lieu en Grande-Bretagne ?

Une poignée de main qui fait des vagues

Même remarque que précédemment : Mary Robinson, la présidente de l'Irlande du Sud franchit la Rubicon et se retrouve à Belfast. Lors d'un festival culturel à l'ouest de la ville (donc en secteur nationaliste) elle sert la main à tous les notables locaux.

Un barbu lui sert la main et lui souhaite la bienvenue en gaélique. Réponse de la présidente :

"Oui, c'est sympa d'être à Besfast !".

Le barbu, tous le monde l'a reconnu, c'est Gerry Adams, le président de Sinn Féin. Tollé général : les deux premiers ministres, Albert Reynolds et John Major accordent leurs violons pour exprimer leur extrême déplaisir. Les Unionistes hurlent au scandale. Seul les modérés du SDLP rappellent que Sinn Féin fait partie du problème et donc de sa solution éventuelle.

Curieusement, cette poignée de main qui souligne surtout l'indépendance d'esprit de Mrs Robinson, a fait plus de bruit que sa visite à Derry en septembre dernier. Il s'agissait d'une conférence sur la paix organisée avec la présence de Martin McGuiness,vice-président de Sinn Féin, de Glen Barr, ancien chef de l'Ulster Defence Association (loyaliste) et bien sûr du député de la ville, John Hune, qui revenait juste du festival du film irlandais de Douarnenez.

Encore une de ces occasions où petit à petit, se tissent des liens, et dans lesquelles Mrs Robinson joue de plus en plus un rôle prometteur.

L'Inde : un monde à découvrir

L'actuelle Union Indienne, souvent désignée comme l'Inde en tant que telle, s'étend sur près de 3.300.000 km² et constitue à elle seule un continent ou un sous-continent.

De multiples invasions

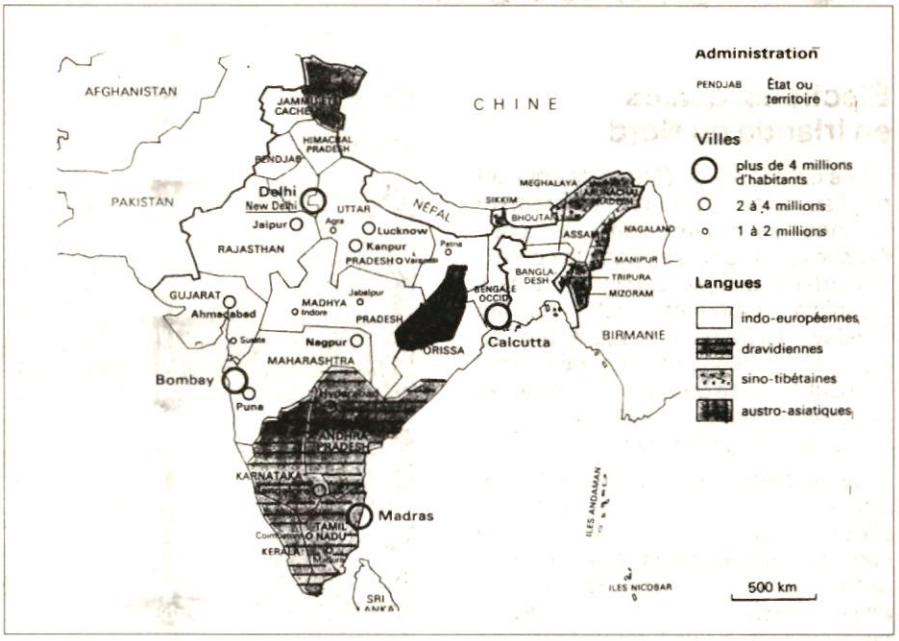
L'Inde n'a jamais été un pays isolé. Elle a connu de nombreuses invasions venues par les régions désertiques du Nord-Ouest. La première invasion est celle des Aryens, de langue et de culture indo-européennes vers 1500 av. J.C. Plus tard le Nord-Ouest de l'Inde connaît les conquêtes des Perses, des Grecs d'Alexandre le Grand, puis des Scythes et des Parthes, tous peuples de langues indo-européennes.

D'autres peuples vont essayer à leur tour d'établir leur domination sur l'Inde, comme les Huns aux Vᵉ-VIᵉ siècles après J.C. Au début du VIIIᵉ siècle les Arabes font la conquête du Sind. Aux XIᵉ et XIIᵉ siècles les Mulsumans venus de l'Afghanistan actuel font la conquête de l'Inde du Nord-Ouest, puis du Nord de l'Inde et de la péninsule du Deccan. Déjà au XIIIᵉ siècle a eu lieu l'incursion des Mongols, à la fin du XIVᵉ Tamerlan lance une attaque contre Delhi. En 1526 Bâbur, descendant de Tamerlan, et Gengis Khan, fonde l'empire moghol et conquiert l'Inde du Pendjab au Bengale ; ses successeurs mèneront de nombreuses guerres pour la conquête du Deccan.

Mais déjà les Européens sont apparus. En 1498 Vasco de Gama débarque à Calicut et les Portugais fondent des premières colonies. Puis viennent les Néerlandais, les Britanniques, les Français qui vont devoir céder leurs possessions à la couronne britannique en 1763 en ne gardant que cinq comptoirs. Un peu plus d'un siècle plus tard, en 1877, la reine Victoria devient impératrice des Indes. Mais déjà le nationalisme indien se développe avec la création du Parti du Congrès en 1885, demandant l'autonomie puis l'indépendance. Mais l'indépendance de quel territoire ? En effet la Ligue Musulmane créée en 1906 ne tarde pas à revendiquer la création d'un État musulman séparé. C'est finalement une Inde divisée qui accède à l'indépendance le 15 août 1947, avec la création de deux États, l'Union Indienne et le Pakistan, qui va lui-même éclater en 1971, avec l'indépendance du Pakistan Oriental devenu le Bangla-Desh. La Birmanie et Ceylan (Sri Lanka), auparavant dans l'Empire des Indes, accèdent à l'indépendance.

Si l'Inde a connu de nombreuses invasions, elle a connu aussi des périodes de prospérité et des empires puissants, comme l'empire maurya (IVᵉ-IIIᵉ siècles av . J.C.), l'empire gupta (IVᵉ-Vᵉ siècles ap. J.C.) ou l'empire moghol du XVIᵉ au XVIIIᵉ siècle.

Mais ce qui est important dans l'histoire de la société indienne, c'est que, à un vieux fonds commun, datant en grande partie d'avant l'arrivée des Aryens, se sont rajoutés de nombreux éléments successifs, ce qui explique aujourd'hui la diversité de la société indienne, en même temps que des traits d'unité.



La diversité de l'Inde

La population est d'origines diverses. Trois éléments sont à l'origine de la population actuelle.

Les premiers peuplements remontent à plus de 50.000 ans. Les populations proto-australoïdes sont les ancêtres de ceux que l'on peut qualifier d'Alevrigènes, populations de langues munda repoussées dans les forêts et les montagnes, qualifiées d'Adivasi par les Hindous et qui sont plus de quarante millions, notamment dans l'Inde Centrale et en Orissa, en Assam et dans certaines régions côtières.

Le deuxième apport est celui des Dravidiens, implantés dans l'Inde, dès le IVᵉ millénaire av . J.C. et qui se rattachent à un ensemble de peuples établis de l'Espagne au Gange. Ils ont été peu à peu refoulés vers le Sud de l'Inde lors de la conquête aryenne, mais les Aryens et le brahmanisme ou hindouisme ont assimilé de nombreux traits de civilisation d'origine dravidienne. Le troisième apport a donc été celui des Aryens vers 1700-1500 av. J.C., au teint plus clair ; les dernières populations de langue indo-européenne sont venues jusqu'au début de l'ère chrétienne. Outre ces trois groupes il faut citer aussi la présence de populations tibéto-birmanes, notamment au Nord-Est de l'Inde.

L'Inde compte 90 langues officielles, mais avec celles parlées par de petits groupes l'on dépasse largement les 200 langues.

Les langues indo-européennes (dont font partie aussi le breton et le français) sont parlées par près des trois quarts de la population : il s'agit de l'hindi, mais aussi du bengali, du maharatti, du gujarati et du pendjabi pour parler des principales.

Les langues dravidiennes plus anciennes sont celles de près du quart d'une population de plus de 850 millions d'habitants ; elles sont parlées dans le Sud de l'Inde ; il s'agit notamment du tamoul, du kannada, du telugu et du malayalam. Enfin des populations moins nombreuses parlent des langues munda ou austro-asiatiques, et des langues tibéto-birmanes ou sino-tibétaines tant à l'extrémité Nord, que dans les confins du Nord-Est.

L'hindi, principale langue indo-aryenne, est parlé par environ 30 % de la population. Le gouvernement aurait souhaité en faire la langue officielle de l'Inde ; mais devant l'opposition violente notamment de la population du Sud, une loi de 1967 a retiré l'obligation d'utiliser l'hindi dans l'ensemble de l'Inde.

La persistance des rivalités linguistiques a contraint à remodeler les frontières de plusieurs États. En 1953 l'Andhra Pradesh a réuni les populations de langue telugu. En 1960 l'État de Bombay a éclaté en deux : le Caharashtra de langue maharatie et le Gujerat de langue gujaratgie. Les questions linguistiques sont un des éléments des conflits sanglants qui ont eu lieu dans les régions forestières au Nord-Est de l'Inde.

A côté des langues parlées, le sanscrit est la langue religieuse et sacrée des Hindouistes et des Aryens ; elle n'est comprise que par une minorité. Dans ce vaste pays, aux langues multiples, c'est l'anglais qui sert de langue véhiculaire dans l'administration, sinon dans l'enseignement.

L'Inde connaît également une grande diversité de religions, même si les Hindous (Indiens de religion hindouiste) représentent plus de 83 % de la population avec plus de 700 millions de personnes. Les Mulsumans forment environ plus de 12 % de la population avec plus de 100 millions de fidèles ; l'Inde est sans doute le troisième, sinon le deuxième pays musulman, après l'Indonésie et le Pakistan ; il y a pratiquement autant de Musulmans en Inde, qu'au Pakistan, État créé en 1947 pour regrouper les Musulmans ; bien sûr les Mulsumans de l'Inde ne sont pas des Arabes ; ils parlent le plus souvent l'urdu (prononcez ourdou), forme persanisée de l'hindi.

(à suivre)

Histoire

Au cœur de l'histoire médiévale

Les chrétientés celtiques

La collection "Essais" de l'éditeur rennais Terre de Brume s'enrichit d'un 7e exemplaire, consacré aux chrétientés celtiques, qui ont disparu au XIe siècle, après être nées aux IVe -Ve siècles, à la chute de l'Empire romain. Il s'agit d'une étude d'Olivier Loyer, publiée une première fois en 1965 (aux PUF), sur un sujet déjà évoqué par Daniel Rops dans "Le Miracle Irlandais" (1956). Le sujet a fait l'objet de travaux importants dans les îles britanniques, en Bretagne et dans l'Hexagone, notamment ceux de Nora Chadwick, repris et développés par C.J. Guyonvarc'h, curieusement oublié dans la bibliographie ?

L'opposition entre les chrétientés bien modelées par les Celtes et le nouveau modèle romain s'est cristallisée sur la date de la fête de Pâques, mais les divergences allaient bien au-delà, entre une Église monacale et une Église romaine structurée par le clergé séculier. C'est ce qu'explique le frère Marc Simon, de l'abbaye de Landévennec, dans sa préface.

Le plan d'ouvrage, au demeurant très concis, est particulièrement clair et pédagogique : en 16 pages, un historique des chrétientés celtiques, puis un chapitre est consacré au monachisme celte (16 pages également), tandis que 12 pages présentent les apports culturels des chrétientés celtiques et 12 autres font la part entre usages païens et spiritualité chrétienne. Les relations entre les moins celtes et le reste du monde chrétien. Les 16 pages consacrées à la postérité des chrétientés celtiques (Église presbytérienne d'Écosse, contre-réforme en Irlande, missions jésuites en Bretagne au XVIIe siècle) sont passionnantes. En annexe, on dispose d'un tableau chronologique, de 2 bonnes cartes et d'un index alphabétique, outre une bibliographie assez abondante.

Un des mérites de l'ouvrage, au demeurant clair et bien présenté, est de ne pas en dire plus que l'on en sait. On n'ignore pas que nombre d'écrivains ont projeté dans le passé celtique leurs propres phantasmes, ce qui n'est, heureusement, pas le cas ici. (98 F. Diffusion "Ouest-France" et "Inter Forum").

L'histoire de nos transports

Ceux qui lisent le breton ont eu l'avantage de pouvoir découvrir une étude exclusive, "Dre hent pe hent", sur l'histoire du système de transports bretons. Cet ouvrage était d'autant plus précieux que les publications de géographie et d'histoire économiques sur la Bretagne sont rares. Reun an Hir, l'auteur, nous en donne une version en anglais, accessible à la clientèle celtique (auto-édition, 150 F), après celle en breton, paru aux éditions Hor Yeah, à Lesneven.

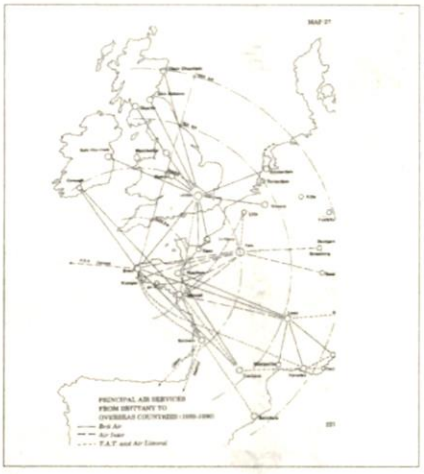
Faute d'avoir rendu compte du livre en breton – dont la parution nous avait échappé, nous évoquerons aujourd'hui la traduction anglaise, réalisée avec l'aide d'un Américain bilingue du Finistère.

Ancien spécialiste des transports, Reun an Hir, qui consacre une partie de sa retraite à l'enseignement du breton, a voulu élargir le champ de la littérature au domaine économique et technique, ceci dans une langue simple, accessible aux élèves des lycées.

L'étude part des constructions de routes à l'époque gallo-romaine, évoque les travaux de l'époque des États de Bretagne, survole la Révolution et l'Empire pour aboutir à la révolution industrielle et à la construction des voies ferrées.

Le développement du rail depuis 1850, les chemins de fer à réseau étroit, le réseau breton (1892-1967) sont successivement présentés. Le recul du réseau, la modernisation, l'arrivée du TGV sont traités, avant un développement important sur l'essor des lignes de car-ferries. Les voies express et les lignes aériennes terminent l'ouvrage.

De nombreuses cartes et photographies donnent à réfléchir. La comparaison des réseaux routiers à l'époque gallo-romaine et en 1789, mais surtout l'évolution des réseaux ferrés de 1925 à nos jours.



Des cartes des réseaux aériens, ferrés et des lignes maritimes permettent de mesurer les atouts comme les carences. Les 28 cartes de l'ouvrage constituent une documentation très utile, actualisée en 1988.

Il apparaît clairement que le TGV, qui nous coûte réservations et tracas, n'en est pas un : il fait 112 km/h de moyenne entre Rennes et Saint-Brieuc. L'auteur, qui connaît très bien son sujet, nous donne une foule de détails et d'arguments pour la critique de la politique ferroviaire actuelle, ainsi que pour des propositions concrètes.

On ajoutera l'intérêt des dizaines de photographies sur le matériel ferroviaire depuis 1850 jusqu'à nos jours (242 pages, 150 F, en librairie). Évidemment, c'est en anglais ou en breton ! Raison de plus pour travailler la deuxième de ces langues.

J.J.M.

On remarquera que les moyens de communications qui développent la Bretagne relient l'intérieur à la mer. Mais le pouvoir central tend toujours à développer les lignes côte littoral-Paris, qui apportent les touristes et emportent les émigrants.



La vie quotidienne à la cour de Bretagne

La revue trimestrielle Skol Vreizh nous présente, en 88 pages, un tableau passionnant de la Cour ducale aux XIVe-XVe siècles. Pour ce faire, Jean-Christophe Cassard a repris deux mémoires de maîtrise réalisés à Brest sous la direction de Jean Kerhervé – qui préface l'ouvrage – et qui résultent des travaux de Gwenaëlle Rosec et d'Audrenne Kozérawski.

Les métiers de la maison ducale, les caractéristiques de la Cour de Bretagne (et son coût), les fêtes et divertissements, le cérémonial, la pompe des États de Bretagne sont présentés avec précision. Une deuxième partie est consacrée à la mort des ducs, le cérémonial d'État, les sépultures ducales. 18 illustrations en couleurs, datant souvent des XVe-XVIe siècles, des cartes et de nombreuses photos restituent encore mieux un genre de vie et une volonté politique d'affirmer l'État breton. Jean Kerhervé rapporte une phrase d'Henri IV devant le château des ducs à Nantes : *"Ventre Saint-Gris ! Les ducs de Bretagne n'étaient pas de petits compagnons !"* Un fort bel ouvrage, qui sait aussi aller à l'essentiel (60 F).

Livres

Deux ouvrages réalisés par des élèves (et leurs maîtres)

Deux établissements secondaires viennent de mettre en vente, presque au même moment, des travaux réalisés par des classes et des équipes d'enseignants. Dans les deux c as, ces travaux s'adressent au grand public, et pas seulement aux parents d'élèves. Ils montrent comment il est possible d'enraciner l'enseignement, de motiver les élèves et de contribuer à la connaissance du patrimoine.

Mémoires vivantes du canton de Plestin (22)

Des classes de 5e et une équipe pédagogique du collège public du Penker animée notamment par nos amis Jean et Annick Boutouiller ont réalisé une présentation de chaque commune du canton (9 au total).

Pour chacune, un dialogue entre un jeune Breton prénommé Morvac'h et des personnalités du passé sert de prétexte à présenter les édifices de la commune et une partie de leur histoire. Photos, dessins et encarts complètent le dossier qui réserve 2 à 4 pages à chaque commune.

Ce guide historique local est précédé par un rappel des grandes périodes de l'histoire bretonne, avec les traces et legs de chacune d'elles à la postérité, de l'âge du bronze aux enclos paroissiaux des XVe-XVIe siècles en passant par l'héritage romain (les remarquables thermes du Hogolo). Au total, 66 pages imprimées. Les élèves ont bien travaillé et leurs maîtres encore plus ! (85 F, Foyer socio-éducatif du collège du Penker, Office du tourisme, 22310 Plestin).

Les chapelles de la Vallée de l'Aulne

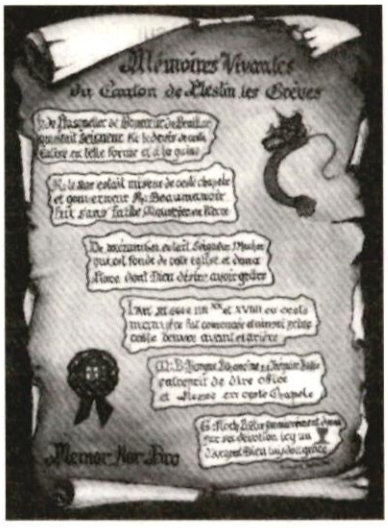
Une seconde du lycée Saint-Louis de Châteaulin (privé), également activement secondée par ses maîtres, a réalisé un autre "Projet d'action éducative" (PAE) consacré, celui-là, aux chapelles de la Vallée de l'Aulne (une quarantaine). "Après une étude sur carte et sur documents, les élèves sont allés sur le terrain pour étudier édifices religieux compris entre Châteaulin et Landeleau : chapelles, calvaires, ossuaires et fontaines. Par 3 fois, crayon en main, ils les ont étudiés sous tous les angles à partir d'un canevas : situation, forme, matériaux employés, clocher, vitraux, autels, retables, statuaire. Les croquis et dessins qu'ils ont exécutés illustrent cet ouvrage", commente J.R. Nédélec, le professeur principal.

"Livrés à eux-mêmes par groupes de 5 ou 6, pendant une heure et demie, ils ont eu le loisir d'examiner les bâtiments tant de l'extérieur qu'à l'intérieur. Quand le car les reprenait, ils étaient heureux qu'on leur ait fait confiance" ajoute-t-il.

Avec l'aide d'articles et de publications et les conseils de quelques spécialistes, ils ont réalisé un livre de 242 pages 21 x 29,7, avec descriptif de chaque monument, plan, croquis. Là encore, le résultat est un guide inédit pour le pays de Châteaulin, à travers les communes de Landévennec, Argol, Trégarvan, Rosnoën, Plomodiern, Ploeven, Saint-Nic, Cast, Saint-Segal, Port-Launay, Dinéault, Châteaulin, Saint-Coulitz, Pleyben, Gouézec, Châteauneuf-du-Faou, Plonévez, Spezet et Landeleau.

L'amoureux des chapelles, dont une bonne partie sont ignorées par tous les guides existants, peut se procurer le livre pour 110 F auprès de J. Nédélec, Saint-Louis, 29150 Châteaulin. Cela intéressera aussi l'enseignant intéressé par un travail de même nature.

J.J.M.



La Baie de Bretagne et sa contrebande

Les Éditions Siloe de Laval possèdent une collection "Pays de Loire" (!) Dans cette collection, ils viennent d'éditer un ouvrage au titre révélateur : La Baie de Bretagne et sa contrebande (sel, vin, tabac, indiennes). La Baie de Bretagne est l'ancien nom de la baie de Bourgneuf. Ce titre, est-il un clin d'œil de l'auteur à l'affirmation de La Loire-Atlantique à la Bretagne ZH ? C'est ce que nous espérons.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première partie, de loin la plus intéressante, a trait à la contrebande du sel. Il nous décrit les manières qu'utilisaient les contrebandiers pour tromper le fisc. Cette contrebande est due à la différence de fiscalité existant entre un pays maritime (La Bretagne ZH) et un État continental (l'Hexagone). Très succinctement, il effleure le problème des voies de communication. Pour tuer la contrebande, l'État français laissera s'envaser les étiers afin que les chattres (bateau propre à la baie de Bretagne) ne puissent remonter les étiers. Ceci est très intéressant et aurait gagné à être développé.

L'auteur déborde sur la Vendée en élargissant son étude à l'île d'Yeu et à l'île de Noirmoutier. Mais, en adage ne dit-il pas que l'île de Noirmoutier est la dernière île bretonne ?

La seconde partie évoque la contrebande des autres produits (tabac, vin, indiennes). Cette partie est constituée de rapports de faits puisés aux Archives. Elle est moins intéressante, moins analytique, plus anecdotique. Dommage. Mais, la progression de la science historique commence par la recherche des faits, avant son analyse. C'est toujours un des mérites de cette partie. Espérons que cette partie sera approfondie.

L'auteur, Émile Boutin, est président de la société des Historiens du Pays de Retz. (La Baie de Bretagne, de Émile Boutin, Éditions Siloe, 160 F).



Le XIVe Festival International du Film et de la Télévision des Pays Celtiques (suite)

Je tiens à parler ici de quelques films non primés que j'ai pu voir.

Parmi **les films bretons,** il y avait 2 films en breton : "D'ar fritur, merc'hed" de Ch. Darraux sur les conserveries et "30 Vloaz 'zo, Bretoned yaouank en Aljeri" de Marie Kermarrec, témoignages d'anciens appelés en Algérie.

Il y avait aussi un film bilingue, "An Enez du", dernier court-métrage de Marie Helia. A également été montré "Rêve de Siam" d'Olivier Bourbeillon.

"Les Gardiens du feu" de J.Y. Le Moine et Thierry Marchadier est un honnête documentaire sur la vie quotidienne de deux gardiens du phare de la Vieille, maintenant électrifié.

Citons enfin "Manège infernal" de Laurent Gorgiard, film d'animation très bien mené et "Nar 6", coréalisé par cinq personnes, qui montre un téléspectateur en proie à un "zapping" imprévu.

Des **films cornouaillais,** je n'ai vu que "Pean an Laaz-Ny dal dhymmoy" (Le bout du monde-l'amour ça ne s'achète pas), sur le cap Lands End, mise en image d'une chanson en cornique.

Parmi **les films gallois** (et en gallois), citons "Arwr cenedlaethol ? ("Héros national" ?) de Colin Thomas, consacré à Saunders Lewis, poète et patriote gallois, président du Plaid Cymru, de 1926 à 1939, à la personnalité et aux idées discutées. "Syth 92" de Geraint Jarman est une émission hebdomadaire pour enfants et adolescents, diffusée sur la chaîne en gallois S_4C : "Cest le top de la musique galloise". "Swig O Ba' cardi" de Huw Chiswell est une série d'émissions montées le jour même de la diffusion par S_4C à partir du festival alternatif du National Eisteddfod d'Aberyswyth.

Parmi **les œuvres irlandaises,** citons tout d'abord "You, me and Marley" de Richard Spence. Le film se situe à Belfast-Ouest (reconstituée à Manchester). Les jeunes prennent comme distraction des virées nocturnes dans des voitures volées, sous l'œil d'abord indifférent des soldats britanniques. Les adultes, conduits par un ancien de l'IRA, adoptent des mesures draconiennes, démolissent Marley, comme ils ont auparavant tiré dans les genoux du mouchard. Bref, du fascisme au quotidien, dans un climat de déliquescence et d'irresponsabilité des parents "Gaeil Bhéal Feirste" de Kieran Hegarty, produit par la BBC d'Irlande du Nord, évoque un quartier de Belfast, où se maintient la pratique du gaélique, avec



Quelle place pour une bonne télévision en langue celtique ?

création d'écoles en gaélique aux problèmes comparables à ceux des écoles Diwan. "The silent scream" de Moya Doherty, produit par Radio Telefis Eireann, pour la série "Les Dossiers du mardi", porte sur "la fréquence inquiétante des abus sexuels et des incestes dont sont victimes des enfants en Irlande".

Je n'ai pu voir "Ros na run", série en gaélique réalisée par Beirdre Friel, qui se situe à la fois à Dublin et dans le Connemara : "âgés d'une vingtaine d'années, les protagonistes font le point de leurs ambitions et de leur existence, dans un univers où le gaélique est la langue de tous les jours".

Venons-en enfin aux **films écossais.** Là-bas aussi une série a été réalisée en gaélique : "Machair" de Richard Holthouse, diffusée par Scottish Television. Elle se situe dans l'île de Lewis, dans une université gaélique, "où se font et se défont les vies et les amours des enseignants comme des étudiants".

"As an Eilean" (L'Ilien) de Mike Alexander, long-métrage bilingue, décrit une petite communauté insulaire des Hébrides, fermée sur elle-même.

Par contre "The chanter" de Jon Love et "Rab C Nesbitt-Home" de Colin Gilbert, se situent en milieu urbain et sont en anglais. Le premier évoque la vie des jeunes dans une cité de banlieue. Le second se situe lors de la Hogmanay, la Saint-Sylvestre écossaise avec la confrontation entre l'exilé de retour, la tête bourrée de mythes et le truculent Rab Nesbitt.

Les films d'archives

Certains des films en compétition étaient présentés le soir dans un cinéma de Lorient, ainsi que des films conservés par les Cinémathèques.

Un hommage a tout d'abord été rendu à Sir Ifan Ab Owen Edwards, qui fonda en 1922 Urdd Gobaith Cymru (Ligue de la Jeunesse galloise) et fit œuvre de précurseur, organisant des croisières en langue galloise (l'une en 1934 est passée en Bretagne) ; il créa un journal, une radio en gallois. Conscient du pouvoir de l'image, il fonda un cinéma en gallois (Y Sinema Gymraeg), réalisa le premier film parlant en gallois ("Y Chwarelwz" et créa aussi "Y Sinéma Deithiol" (Le Cinéma itinérant). Il écrivait en 1934, dans "Y Cymro" (Le Gallois) des paroles valant aussi pour la Bretagne en disant que le Pays de Galles avait besoin *"d'hommes au sens pratique, capables de se servir des inventions les plus récentes par le biais de la langue galloise".*

Il y a eu aussi un hommage à Liam O' Leary, mort l'an dernier, après qu'ait été amorcée la construction des nouveaux locaux de la Cinémathèque d'Irlande.

Ont également été présentés un film de la Cinémathèque d'Écosse ("Eriskay", 1935) et un film de la Cinémathèque du Pays de Galles sur Ynys Enlli.

Gwarez Filmoù Breizh/la Cinémathèque de Bretagne (1) présentait une sélection de films tirés de ses collections : un film produit par Pathé en 1904

sur les femmes vendant leurs cheveux lors des marchés, un film de 1927 sur Saint-Malo, un film de 1923 sur la station des Sables-d'Or-les-Pins, un autre de 1931 sur le sauvetage des naufragés à Audierne (avec mise en scène d'un sauvetage) et enfin "Breiz Nevez" produit en 1938 par des membres du PCF.

Des débats enrichissants

Un débat a eu lieu entre les représentants des pays celtiques ; il a notamment évoqué les différentes utilisations des films d'archives, avec le risque de détournement des œuvres de leur sens d'origine, ainsi que les problèmes de la restauration des films, comme celui de la gestion des droits.

Il y a eu aussi un débat très intéressant sur l'enseignement des langues celtiques par la télévision. Il a été fait état, à l'aide d'extraits d'émission, des initiations prises en Écosse, en Irlande et au Pays de Galles ; mais il n'y avait personne à la tribune pour la Bretagne et pour cause, puisque rien n'y a été fait dans ce sens. **Qu'attendent nos élus pour faire pression sur le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (dont cela dépend en dernier ressort) pour élargir les créneaux de diffusion en langue bretonne et pour obtenir la création d'une chaîne en breton.** A quand aussi une collaboration entre France 3 Ouest, Radio-France et l'Éducation nationale, pour des émissions pédagogiques en breton ?

Au Pays de Galles depuis 1989, des émissions pour apprendre le gallois sont diffusées à des heures de grande écoute, avec la vente de matériels complémentaires. En Écosse depuis 1988, des programmes ont été mis au point avec une série de feuilletons sur des situations précises, avec une volonté de qualité *(faire mieux que les émissions en anglais pour être crédibles)* et des résultats significatifs. En Irlande, où il n'y a plus que 50.000 à 60.000 personnes parlant quotidiennement le gaélique, un feuilleton comme "Ros na Run", utilisant la langue courante, est un outil important.

Le problème du sous-titrage est évoqué, ainsi que celui de la vente possible de programmes (rappelons au passage le succès de la série galloise "Pobol y Cwm" – Les Gens de la Vallée – vendue dans de nombreux pays).

Le thème d'un autre débat était "Faire du cinéma en langues celtiques, dans *des langues jamais "commercialisées" jusqu'ici.* Pour Marie Helia et la Galloise Mary Owen, l'important est d'abord d'avoir du talent, aucune langue n'étant plus cinématographique qu'une autre, ce qui est important pour une distribution ultérieure et une présence dans les festivals. Plusieurs des intervenants mettent l'accent sur la nécessité d'un travail commun entre les pays celtiques sur l'écriture des scénarios (avec création d'une maison commune ou d'un fonds commun) et sur les coproductions, sur une meilleure concertation entre distributeurs et exploitants, sur les formes d'aide possibles.

Quelle motivation des Bretons ?

Ce XIV[e] Festival a été marqué par la présence à Lorient de nombreux réalisateurs, producteurs, directeurs de chaînes venus des autres pays celtiques. Je n'ai pas eu l'impression qu'il y avait un effort de présence toujours aussi important de la part des responsables de France 3 Ouest, si ce n'est la présence des personnes chargées des émissions en langue bretonne ou y travaillant.

Certains réalisateurs bretons étaient à Lorient, soit pour suivre le Festival, intervenir dans les débats ou participer à l'organisation technique très bien menée. Mais bien des réalisateurs étaient absents ou n'ont fait qu'un bref passage. L'expérience des autres pays celtiques serait-elle sans intérêt pour certains professionnels bretons ?

L'on pourrait dire la même chose pour ceux qui demandent la création d'une chaîne de télévision en breton. Les responsables de Stourm ar Brezhoneg étaient là, ont tenu une conférence de presse pour expliquer leurs revendications et sont intervenus dans les débats. Mais où étaient les responsables de l'ACCORT ?

Le nombre de militants culturels ou politiques bretons restait relativement réduit. **Pourtant l'expression audiovisuelle est dans le monde d'aujourd'hui une réalité incontournable.** Elle est tout d'abord une forme d'expression artistique exprimant la culture et l'âme d'un peuple. Elle est aussi une industrie (et l'un ne va pas sans l'autre) : au Pays de Galles, S4C, chaîne publique en gallois, une partie importante des émissions est fournie par des producteurs indépendants, établis souvent loin des villes ; ils sont une soixantaine, avec la création de plusieurs centaines d'emplois. Il y a encore un travail énorme à faire en Bretagne. C'est l'affaire de tous les Bretons ! **Y. Jardin**

(1) Cinémathèque Régionale de Bretagne/Gwarez Filmoù Breizh, 4 rue Chalutier Le Forban, 22190 Plérin, tél. 96.74.49.03.

"Breiz Nevez"

Il s'agit d'un film peu connu, en noir et blanc, d'une dizaine de minutes, de 1938.

Il a été réalisé par l'équipe technique de "La Marseillaise", film de Jean Renoir, tourné aussi en 1938, produit par la CGT et une souscription populaire. L'un des opérateurs s'appelait Douarinou et peut-être a-t-il participé au tournage de "Breiz Nevez".

La chorale "Labour ha Kan" créée à Paris en 1936 (elle existe toujours, plus que cinquantenaire) a participé au film, ainsi que le barde Milbeo et la Kenvreuriez ar Viniouerien Vrezon.

Le commentaire est dit par Marcel Cachin, né à Paimpol, attaché à la langue bretonne, alors directeur de l' "Humanité" et membre du Comité Central du PCF, il est également filmé en train de prononcer un discours.

Le film, produit par les Films Populaires, restauré par la Cinémathèque Française, est conservé par la Cinémathèque Française, est conservé par la cinémathèque du PCF.

Il montre une fête du Parti Communiste, des ouvriers, paysans, pêcheurs et artisans émancipés à Pont-l'Abbé en 1938. Une bonne part du film est consacrée au défilé en coiffes et costumes et au spectacle de chants et danses. Le tout est filmé avec professionnalisme ; il ne s'agit pas d'un film d'amateur. Cette fête peut paraître folklorique, mais à l'époque les costumes montrés étaient portés et tous savaient danser la gavotte. Mais cela va plus loin qu'une habituelle fête d'été. Rien que de très ordinaire d'entendre chanter "Kousk Breiz Izel". Mais entendre l' "Internationale" en breton, ce l'est beaucoup moins. Et l'on ne s'attend pas à ce que le film se termine par le "Bro Gozh ma Zadoù", dont les paroles "ra vezo digasbestr ma bro" (que mon pays soit libre) prennent un sens sans doute différent (mais peut-être pas totalement) que pour les nationalistes bretons.

Le film est aussi l'occasion de donner des explications sur la Bretagne et sur les luttes sociales. Il n'y a rien à redire (sauf en ce qui concerne les mégalithes). La révolte des Bonnets Rouges est évoquée en montrant le clocher de Lambour décapité sur l'ordre de Louis XIV, ainsi que la vie difficile des pêcheurs, les luttes contre les conserveurs, celles des fermiers pour la reconnaissance de leurs droits (le statut du fermage ne sera promulgué qu'en 1946) ; le travail des brodeurs bigoudens est également montré.

Il est également émouvant de rencontrer des personnes qui étaient à cette fête en 1938 et qui n'avaient jamais vu le film ; ainsi une dame, alors secrétaire à Paris, membre de la chorale "Labour ha Kan", ayant profité de ses premiers congés payés pour venir à Pont-l'Abbé. Elle s'est reconnue sur une photo publiée à propos du film, à l'occasion des 11[es] Rencontres Cinématographiques de Quimper, en partie consacrées aux films de propagande. Elle ne savait pas qu'elle avait été filmée. Ainsi en a-t-il été aussi d'un ancien responsable du PCF, âgé à l'époque de 13 ans et venu alors de Concarneau avec un orchestre dans lequel il jouait. La vie vous réserve parfois de drôles de surprises !

Ne passez pas à côté de ce témoignage sur une époque.

Y.J

Peinture

Marie-France Le Thomas,

artiste peintre

Un périple initiatique du fond des mers aux portes du ciel

En octobre 1991, "Le Peuple Breton n° 334" le privilège nous a été donné de faire la connaissance de Marie-France Le Thomas à travers sa peinture : une œuvre picturale des moins ordinaires où l'artiste livre inconditionnellement son destin aux éléments : la matière – avec ses "pierres", puis le feu de ses "masques de métal" où la forge brûle en filigrane ou en flammes – n'a d'égale que sa douleur et sa hargne.

En 1992, Marie-France Le Thomas nous entraîne dans les profondeurs marines. Ses toiles où le flux immerge la pierre témoigne d'une accalmie de la douleur et d'une fraîcheur balsamique.

Aujourd'hui le cosmos se mêle à la terre, au feu et à l'eau en une alchimie qui semble terrifiante ou rassurante, remettre la mort à sa place :

– "La Vierge Noire" : silhouette énigmatique s'imposant à la mémoire, du fonds des temps.

– "L'or du Temps" : pierre-déesse s'enveloppant de sa cape en un geste messianique. Flamboiement d'or dressé sur la montagne.

– "L'œuvre au Noir" : masque-crucifix de pourpre et de bleu.

– "Le Discours des Monstres" : épave de bois brûlé grouillante de créatures anthropomorphes où se glisse une forme vipérine blanche dont la tête, ponctuée d'un immense trou noir impitoyable de lucidité, préside au complot contre l'humanité.



La Vierge noire.



Menace.

– "La Déesse des Étoiles" : Jeu de nimbes cernant une danse de pastels. Champignon cosmique ombrant l'invisible visage sous un capuce monacal.

– "Menace" : toile de mer et de ciel confondus dans un soleil bleu éblouissant que crève un masque sanglant à la bouche carnassière édentée, etc.

Qui a vu ses œuvres durant l'été 1992, au palais des congrès de Perros-Guirec et à la galerie Jadis et Aujourd'hui à Morlaix, n'aura-t-il pas la curiosité d'accompagner Marie-France dans la poursuite de sa marche picturale en quête d'elle-même ?

Expositions :

– Palais des congrès de Trégastel, 1er étage, du 21 au 31 mai 1993.

– Galerie Jadis et Aujourd'hui à Morlaix, 3 rue Notre-Dame, du 1er au 31 juillet 1993.

– Air-Inter Paris, du 15 au 30 juin 1993.

Son atelier est visible en pemanence à Perros-Guirec, sur rendez-vous, tél. 96.23.03.36.

Christiane Laïfaoui



Le discours des monstres.

Divers

Quand les champs avaient un nom

Il y a quelques années, Marcel Tanguy, ancien permanent du "Syndicat des producteurs de plants de sélection de pommes de terre de la région de Lesneven" avait publié *"Fin de campagne"*, ouvrage où il parlait de l'histoire de la pomme de terre bretonne. Cette année, il récidive avec *"Quand les champs avaient un nom"*.

Dans ce livre, l'auteur nous décrit la vie d'une famille d'exploitants agricoles dans la commune de Ploudaniel entre 1920 et 1940. (La partie 1940-1950 est peu développée).

Il nous parle aussi bien des cultures, avec le choix des différentes variétés que de ce "totalitarisme" religieux qui imprègne tant la vie quotidienne à cette époque de la JAC, des débuts du développement rural ou plutôt du travail, du lit de semences où germera le développement agricole breton.

Bien qu'il se défende, on est un peu gêné par le ton passéiste de ce mémoire. On aurait aimé des diapositives expliquant les stratégies des divers actes sociaux (propriétaires fonciers, fermiers et salariés agricoles). A conseiller pour ceux qui désirent comprendre le développement agricole breton.

H.P.

(Éditions Nature et Bretagne)

Druidisme : attention aux faux

Gwenc'hlan Le Scouezec, grand druide de Bretagne, renouvelle sa protestation "contre l'utilisation abusive par les mouvements politiques d'extrême-droite, de la croix celtique, symbole de notre tradition, à des fins notamment de confusion.

"Il ajoute que la tradition druidique est une école de liberté, qu'elle est digne de respect comme toutes les croyances". Il met en garde *"contre les démonstrations parfois bruyantes"*, comme à Brocéliande et à la télévision, de groupes qui ne représentent en rien la tradition celtique du druidisme. Il affirme que le Gorsedd ne peut être considéré comme solidaire ou participant de ces proclamations et agissements.

SELAOUIT



A WAY FOR BRITTANY - PATRIG SICARD AND CO : "Traditional Breton Music" (Escalibur - Diffusion Breizh CD 819).

A WAY FOR SCOTLAND - WALLACESTONE AND DISTRICT PIPE BAND : "Stirling Bridge" (Ar Folk - Diffusion Breizh - CD 387)

La Coop-Breizh poursuit sa publication de cartes postales sonores des pays celtiques. Après "A way for Ireland" (1), voici "A way for Scotland" sortis respectivement sous label Escalibur et Ar Folk.

Le premier, sous-titré **"Traditional Breton Music",** est en fait une reprise partielle d'un disque de Padrig Sicard publié en 1987, "Savet Diouz ar Mintin" (2). Pour la sortie de ce CD, Patrig a enregistré deux ou trois nouveaux titres, dont un beau cantique, "Jezuz Kroedour". Il ne s'agit donc pas vraiment d'un "produit" nouveau, mais, même s'il ne s'écarte pas exagérément des sentiers battus, ce disque peut représenter une bonne approche de la diversité du répertoire breton. Aujourd'hui, avec son nouveau groupe, **Dancing Feet**, Padrig Sicard s'intéresse à l'Irlande : ce sera pour un prochain Selaouit.

"A Way for Scotland" nous conduit, comme vous pouvez l'imaginer, sur les pas d'un pipe-band, l'un des plus anciens d'Écosse, le Wallacestone and District Pipe Band, également l'un des plus cotés si j'en crois la pochette. Ce disque est, lui aussi, une réédition d'un enregistrement puisé dans l'important catalogue Ar Folk. Un enregistrement qui réunit toutes les données du genre : du savoir-faire associé à une pêche d'enfer. Du souffle !



KADWALADYR : "No Man's Lann" (cassette autoproduite)

"Passengers to Is", la première cassette (démo) de Kadwaladyr, était prometteuse, malgré quelques faiblesses du côté de la prise de son. Eh bien – et c'est suffisamment rare pour qu'on prenne la peine de le souligner...– le groupe tient ses promesses !

Avec "No Man's Lann", il confirme largement les premières (bonnes) impressions et s'installe dans le P.M.B. (Paysage Musical Breton).

Le gang des frères Mével s'est étoffé. A Vincent Dubois (basse) et Olivier Le Fresne (guitare acoustique), qui formaient avec Gwenhaël, Gurvan et Konan le noyau dur de Kadwaladir, sont venus s'ajouter Hacene Ayachi (percussions) et Aurore Breger (harpe celtique).

Du coup, la musique de Kadwaladir s'est enrichie et aux caractéristiques du premier enregistrement – une batterie très présente, des changements de rythme (d)étonnants – sont venues s'ajouter la profondeur de son que peut donner la harpe, les performances d'un flûtiste (Gwenaël) qui prend de l'assurance, ou quelques échappées exotiques bienvenues ("Quai des Antilles").

Bref, même s'il lorgne discrètement du côté de Roland Becker ou du groupe Gwendal, Kadwaladir a su construire un jazz-rock celtique bien à lui, original et créatif, comme en témoigne "Keltia", la seule reprise, retravaillée, de "Passengers to Is".

Kadwaladir tournera cet été en Bretagne : essayer de ne pas le louper (le 14 juillet [eh oui!] à Bleuzy, le 17 à Malestroit, le 12 août à Daoulas, le 23 à St- Gildas) et en attendant, vous pouvez commander la cassette au fan-club (et pourquoi pas!), 12 straed Touraine, 56300 Pondi).

ROLAND BECKER : "Musiques Traditionnelles en Bretagne Morbihannaise" (Arfolk, Diffusion Breizh, CD 423)

Un peu à la manière d'Alan Stivell, quand in nous ciselait "E Langoned", Roland Becker veut prouver que s'il se risque – avec succès – sur les chemins de l'expérimentation, c'est incontestablement à partir de bases solides en matière de tradition musicale.

Ce n'était sans doute pas indispensable : on connaît le parcours de celui qui a porté le bagad d'Auray au plus haut niveau et en a fait, à plusieurs reprises, le champion de Bretagne. Pourtant c'est fait, c'est bien fait et ce n'est pas inutile. En concoctant tout un enregistrement (1 heure, 25") d'airs traditionnels du pays vannetais, Roland Becker veut d'abord témoigner des multiples possibilités d'un instrument qu'il affectionne tout particulièrement et qu'il pratique avec une rare virtuosité, la bombarde.

Pour ce disque il s'est donc fait accompagner tour à tour de Philippe Quillay (biniou kozh), Maurice Pommereuil (tambour), Hubert Raud (cornemuse), Hervé Rivière (orgue) et de quelques musiciens des bagadoù de Locoal-Mendon, Ploërmel, Lorient...

Le répertoire est composé de mélodies, de marches de danses, dont l'origine, de même que celle de la bombarde, est bien expliquée dans un livret de 24 pages, bien documenté.

Un disque important.



MONA JAOUEN : "Mor pe Wrac'h Kosh" (Escalibur, Diffusion Breizh, CD 849)

Et voici un disque fort attendu, espéré depuis longtemps.

Au début des années 80, Mona Jaouen a participé à l'aventure Storlock avec Bernez Tanguy, Youen Gouez, Christian Desbordes, Gildas Beauvir et quelques autres, et déjà sa voix accrochait l'oreille. Le groupe, traversant notre ciel comme un météore, a mis la clef sous la porte depuis belle lurette, mais chacun de ses membres a continué, chacun de son côté, à apporter sa pierre à l'édifice musical breton.

C'est ainsi que Mona a poursuivi une carrière de chanteuse professionnelle et nombreuses sont les scènes bretonnes qui ont eu la chance de l'accueillir, à commencer par celle d'Euroskol, la grande fête brestoise de Diwan.

Mona Jaouen, c'est d'abord une voix claire et chaleureuse, légèrement teintée d'accents jazz n'blues. Sur "Mor pe Wrac'h Kozh" ("Mer ou Sorcière"), elle chante a cappella ("Gwerz Marilou") ou accompagnée de musiciens de talent : Anne Auffret à la harpe, Joseph Kerdellant (saxo, flûtes), Ronan Le Bars (du groupe Glaz) au uillean pipe, Gaston Lorho (bandonéon), Guy Le Peu au violoncelle, sans oublier l'extraordinaire percussionniste de Barzaz Hopi Hopkins, ni Michel Brouard (piano, guitare), qui signe également les arrangements.

Mona Jaouen chante en breton, sauf pour un titre "Plac'h Lanouelan", extrait de "L'Emir de Langoelan", le célèbre "vélodrame" du Centre Bretagne.

Son répertoire est composé de quelques traditionnels, mais surtout de créations récentes qu'elle signe elle-même ou emprunte à un vieux complice de l'époque storlockienne, Denez Abernot : on retrouvera donc avec plaisir (et nostalgie ?) la très belle "Keleier Plogo" ou la superbe "Gwerz ar Vezhinerien" reprises du disque mythique, "Stok ha stok" (au fait, à quand une réédition en CD ?). A signaler également une belle chanson d'espoir sur l'Europe, "Tenzoriou Europa" : "An holl a gevrer/Gant yezhoù dishenvel/Ni roio d'an Europa/Ul livbrav-meurbet" (3).

Le disque de Mona est un disque fort et attachant. Aucune place pour la déception : à acheter lers yeux fermés.

Pierre MORVAN

(1) Le Peuple Breton n° 345, septembre 92.

(2) Le Peuple Breton n° 287, octobre 87.

(3) "Tous ensemble/Avec des langues différentes/Nous donnerons à l'Europe/Une couleur splendide".

RENCONTRE : Stivell, le retour !

Le Peuple Breton : Cela fait plusieurs années que tu ne t'es pas exprimé dans "Le Peuple Breton". Depuis, il y a eu la sortie de ton dernier disque, "The Mist of Avalon". Comment a-t-il marché ?

Alain Stivell : "The Mist of Avalon" se vend correctement dans plusieurs pays, soit exporté (G.B.), soit distribué directement (pochette différente, etc.) (Italie...). Pour des raisons un peu longues à développer, sa promotion n'a pu être vraiment efficace.

Le P.B. : En général, tu n'es pas très présent dans les médias, et je ne parle même pas de télévision. Du coup on entend souvent la question : "Mais au fait, Stivell, qu'est-ce qu'il devient ?" Alors, que deviens-tu ?

A.S. : Ces dernières années, j'ai fait parallèlement deux choses. Continuer les tournées un peu comme elles viennent : Amérique du Nord, Grande-Bretagne, Irlande, Australie, Portugal, et surtout l'Italie et les territoires espagnols, sans oublier complètement la France, l'Occitanie et la Bretagne.

L'autre chose fut une réorganisation tous azimuts, nouveau distributeur, déménagement vers Rennes, installation de mon (presque) home-studio, le travail sur "The Mist of Avalon", puis sur mon 17e album qui sortira en septembre.

Le P.B. : Il n'y a pas que le seul "problème Stivell". Entre "World Music" et "Celtic Revival", entre "Voix Bulgares" et "Polyphonies Corses", la Bretagne passe un peu (beaucoup !) à la trappe. Qu'en penses-tu ?

A.S. : En ce qui me concerne, j'ai su m'imposer dans l'Hexagone (et ailleurs) dans une période pas plus facile. Je n'ai pas pu continuer à le faire depuis. D'autres musiciens n'ont pas pu ou voulu prendre la relève sur ce plan du contact avec le grand public. Je crois qu'on peut se reprocher beaucoup à nous-mêmes.

Le P.B. : Quelle réflexion – quels espoirs ? – t'inspirent le succès de Denez Prigent aux Transmusicales de Rennes et sa relative percée dans la presse ?

A.S. : Son succès d'abord auprès des gens des Trans, puis du public branché, est un signe qui peut redonner beaucoup d'espoir. Il fait partie des artistes dont les Bretons peuvent être fiers. La Bretagne des patronages est maintenant bien loin. La création bretonne est active et haut de gamme.

Le P.B. : Ne penses-tu pas que l'on assiste depuis quelques années – et en dépit du mépris des médias – à un nouveau retour de la musique bretonne, peut-être plus authentique que celui des années 70 ? N'y a-t-il pas, surtout chez les jeunes, un regain d'intérêt pour les festou-noz, le trad ?

A.S. : Je suis bien d'accord avec ça, notamment en voyant à nouveau beaucoup de têtes très jeunes dans le public. Il n'y a pas mal de maturité, d'authenticité et ces deux choses ont en elles-mêmes une force de conviction. Tout ça est assez naturel : les années 70, ce fut la naissance explosive, la jeunesse d'un phénomène culturel et sociologique, les années 80 furent une reprise de souffle, les années 90, l'âge adulte. Le reflux de mode des années 80 était inévitable et le regain d'intérêt est un mouvement de balancier normal. Mais puisque nous sommes tous plus mûrs, nous éviterons, peut-être, dans cette nouvelle vague, les erreurs suicidaires qui furent les nôtres et empêchèrent de dépasser la mode pour faire gagner la cause bretonne.

Le P.B. : Alors, quel avenir pour la musique bretonne ? Et quel avenir pour la Bretagne après la déception des régionales de 1992 ? Quel avenir pour la langue bretonne ?

A.S. : L'avenir à long terme de la musique bretonne comme de la culture en général dépend toujours de notre capacité à transformer le sentiment breton profond et diffus, mais s'extériorisant par des attitudes chauvines du genre "il fait toujours beau en Bretagne", en une conscience bretonne. On en revient à la médiatisation de la musique et au travail d'éducation, notamment en Histoire. Nous devons être plus convaincants en sachant davantage choisir nos arguments, les mêler en doses homéopathiques à de tous autres sujets de conversation, savoir prendre du recul pour être moins en décalage avec la sensibilité des gens. A mon avis, à moyen ou à long terme, la Bretagne réussira à être une nation de l'Europe fédérale, la communauté bretonnante sera très active bien que malheureusement guère moins minoritaire que les communautés gaéliques (l'échec des années 70 a été désastreux sur ce point).

Le P.B. : Venons-en au Stivell 93. Aujourd'hui, comment définis-tu ta musique ? Entre folk, pop, rock, new age... quelle étiquette ?

A.S. : Depuis mes débuts, c'est un mélange de tout ça, avec peut-être une influence dominante rock plus évidente à certains moments, maintenant par exemple.

Le P.B. : Tu termines l'enregistrement d'un nouveau disque. Peux-tu nous en parler ?

A.S. : Ce disque devait être un simple réenregistrement de mes morceaux les plus connus des années 70-75, mais ce fut un travail beaucoup plus complet et créatif avec de nombreux invités prestigieux, en plus des musiciens qui m'accompagnent sur scène. Il a été pour la première fois, si on excepte "Trema'n Inis" – vers l'Ile", entièrement enregistré et mixé en Bretagne, à Rennes et à Nantes ; ce qui pour moi lui donne un intérêt supplémentaire.

Le P.B. : Et ces "retrouvailles" avec Dan ar Braz ?

A.S. : Les retrouvailles d'un copain rencontré en 1967, ça compte ! Je ne l'aurais pas invité, bien sûr, si je n'admirais pas son jeu de guitare. Par contre, j'aimerais qu'on n'oublie pas qu'en dehors des musiciens connus il y a aussi des gens qui le sont moins mais qui assurent la majeure partie du disque : Pierrick Lemou, Patrice Paichereau, Guillaume Saint-James, Dina Rakotomanga, Hervé Batteux...

Le P.B. : Après ce disque, quels projets ?

A.S. : Premier projet, un clip, dont

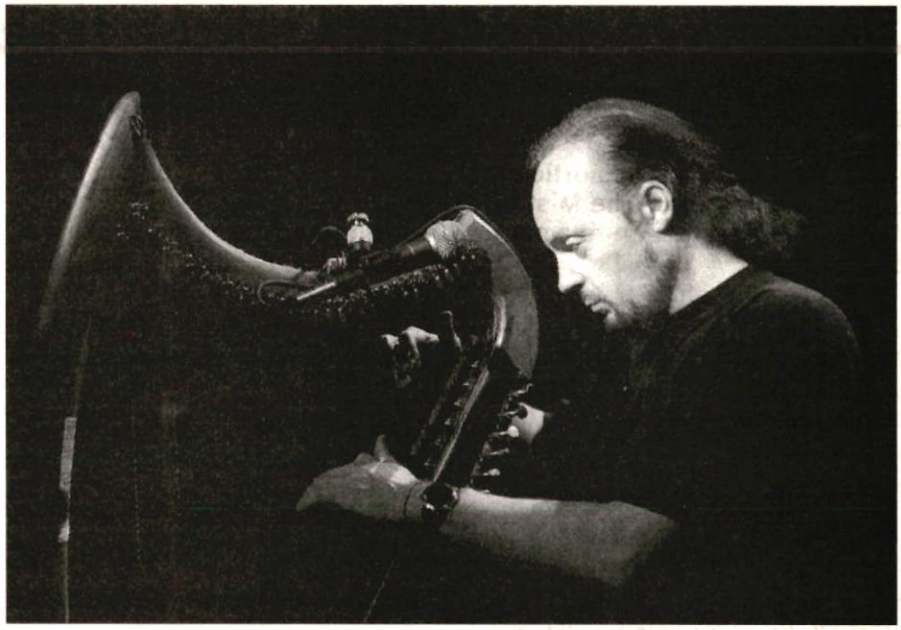
sortira une pub télé promotionnant l'album en septembre-octobre. Ensuite une "rentrée" parisienne au Bataclan, début octobre. Puis la préparation d'un disque tout nouveau qui devrait suivre assez vite.

Le P.B. : Tu es toujours chez Dreyfus. Ça se passe bien ? Où en est la réédition de tes disques vinyl en CD ? N'as-tu jamais songé à travailler avec une maison de disques bretonne ?

A.S. : Bien sûr, puisque mes disques sont produits et édités par Keltia III (ne pas confondre avec Keltia Musique) en licence chez Disques Dreyfus, distribué maintenant dans l'Hexagone par Sony. Pour le moment, une dizaine de disques sont sortis en CD, d'autres suivront.

En 59-60, j'étais chez Mouez-Breiz(h), puis j'ai signé chez une "major" comme on dit. Puis j'ai créé le catalogue "Dazont" puis Keltia III, maison de disques et d'édition bretonne.

En ce qui concerne la distribution, j'aurais beaucoup aimé séparer la Bretagne de la France, mais ça s'est



révélé impossible pour une grande distribution (et quand on songe qu'il est difficile de signer une distribution irlandaise séparée de l'anglaise... !)

Le P.B. : Des concerts, des tournées en vue ?

A.S. : Tournée USA-GB (juin), Espagne, Italie, Espagne (juillet), Lorient-An Oriant (12 août), Paimpol-Pempoull (14 août). Puis Paris et d'autres dates début octobre. Et au premier trimestre 94, tournée européenne, dont la Bretagne...

Le P.B. : Alors, "Stivell, le retour", c'est pour bientôt ?

A.S. : J'espère ! Fizians m'eus !

Recueilli par Pierre Morvan

Alan Stivell à Paimpol le 14 août

Alan Stivell ne donnera que deux concerts cet été en Bretagne. Le premier à Lorient, dans le cadre du Festival Interceltique, et **le second à Paimpol, à l'initiative de l'Union Démocratique Bretonne, le samedi 14 août**.

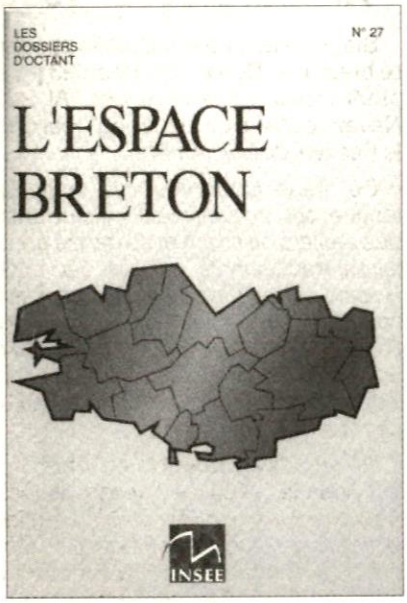
Alan, accompagné de son nouveau groupe, interprétera des morceaux de son dernier disque "The Mist of Avalon", voire des inédits. Il reprendra aussi, bien entendu, quelques-uns des "tubes" qui ont fait son succès.

Une première partie sera assurée par le Trio Kenwean, formé de Sophie Pagnon à la harpe celtique, Sylvain Rohaut au uilean pipe et Hervé Thabard au bouzouki. Un groupe prometteur dont *Selaouit* vous parlera un de ces jours.

Les billets pour cette soirée du 14 août seront en vente à Paimpol (Maison de la presse, office de tourisme, librairie Nouvelle Vague, Disques Melody), Plouha (syndicat d'initiative), Pléhédel (café Andrieux), Saint-Brieuc "Errance", Guingamp (librairie Kermen), Lannion (librairie Gwalarn), Tréguier (Co Per Marine).



Mesk-ha-mesk



Indispensable ! L'espace breton

L'INSEE de Rennes vient de publier, au moment où l'on discute du 11e plan, un dossier remarquable sur les 18 bassins d'emplois et de peuplement de la Bretagne administrative, c'est-à-dire, hélas, sans la Loire-Atlantique, sauf pour les 10 premières pages de l'ouvrage. Une introduction de 21 pages présente l'évolution de la Région depuis 1954 : recensement, démographie, productions agricoles, avec de nombreuses illustrations, cartes et tableaux.

L'INSEE distingue 6 zones en décroissance démographique : Carhaix, Guingamp, Pontivy-Loudéac, Fougères, Morlaix et, un degré moindre, Ploërmel. 6 zones ont une croissance minime : Qimper, Dinan, Redon, Lannion, Saint-Brieuc, Brest. 6 zones sont en expansion : Saint-Malo, Auray, Lorient, Vitré, Vannes et Rennes.

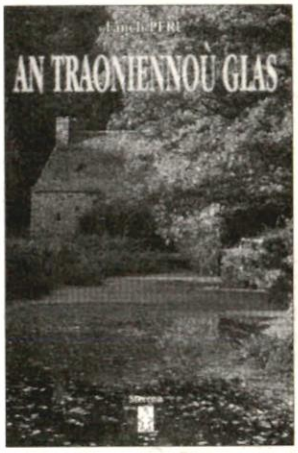
L'évolution de l'emploi par secteur et des flux d'actifs est également présentée clairement sous le titre "travailler, chômer au pays, partir". Puis chaque secteur d'activité fait l'objet d'une présentation précise. Plus de 60 pages sont consacrées à la situation précise de chaque bassin d'emploi. Lannion, par exemple, malgré le CNET, a une situation démographique inquiétante qui laisse prévoir plus de 41 % de plus de 60 ans en 2020. Un livre essentiel : 80 F en librairie ou 95 F (port compris) à l'INSEE, place du Colombier, 35036 Rennes Cedex.

Si d'autres bonnes volontés voulaient se joindre à l'équipe de notre secteur "Études et Réflexions", le périodique "Breizh Eco" pourrait peut-être publier les statistiques de l'espace breton pour l'ensemble des 5 départements bretons, comme il le fait depuis 5 ans, en ajoutant les chiffres pour les bassins d'emploi de Châteaubriant, Saint-Nazaire et Nantes.

J.J.M.

An traoniennoù glas par Fañch Peru

Chronique de la vie d'une famille trégorroise d'aujourd'hui (suite de Glizarc'hant).



Par l'intermédiaire de la famille ar Sidaner, dont trois générations travaillent encore à la ferme, même si les plus jeunes ont choisi l'électronique et l'enseignement, l'auteur, Fañch Peru, poursuit son évocation du Trégor d'aujourd'hui avec ses traditions bien vivantes : (comice agricole, repas de crêpes hebdomadaires à la ferme, concours de boules, récolte des haricots dits "cocos" paimpolais...), ses problèmes (chômage, chute des cours des productions agricoles, reprise de l'émigration des jeunes vers Paris...), ses dossiers brûlants (Affaire des Basques, etc.), les progrès dans la promotion de la langue bretonne (Diwan, écoles bilingues, Dastumerien Bro Dreger, mariages bilingues...).

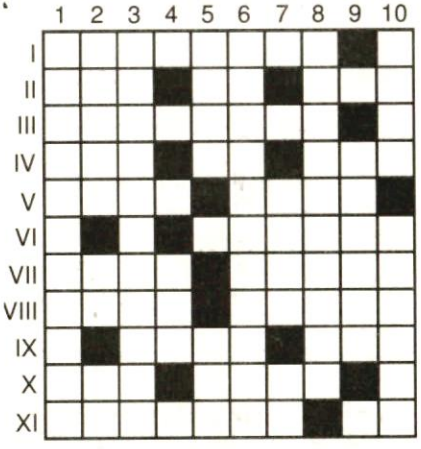
Les grandes secousses que vient de connaître notre monde trouverait bien entendu un écho en Trégor. Le repas de Noël 1989 est perturbé à Glizarc'hant par les événements dramatiques de Roumanie, transmis en direct à la télévision. Début 91, on discute ferme "chez Janig" de la guerre du Golfe et c'est en ramassant des haricots "cocos" que Jakez ar Sidaner et sa petite amie suivent au "petit poste" (qu'ils ont apporté avec eux dans le champ) les événements d'URSS, au mois d'août dernier.

Quelques histoires d'animaux, contes et récits humoristiques complètent cette chronique de la vie quotidienne. Éditions Skol Vreizh, 135 pages, 60 F (voir notre catalogue).

Mots Croisés Bretagne-Celtie

PROBLÈME N° 52

(Certains mots sont en breton
Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Châteaubriand y séjourna dès son plus jeune âge. – II. Lettres de Broons ; Pas tout à fait au-dessus ; ... brezhoneg Breizh ebet ! – III. Ce saint est particulièrement honoré à Plumeliau. – IV. Préfixe d'origine religieuse ; On voit l'Ankou lorsqu'ils se meuvent ; Lettres de Plélo. – V. A l'origine de Cesson ; Elle vit couchée sur le flanc gauche au fond de la mer. – VI. Une gauche dont personne ne conteste l'utilité. – VII. La rade de Brest, par exemple ; Un des personnages du roman le plus connu d'Édouard Corbière. – VIII. Traiter comme un proche ; État imposé à certains de nos champs. – IX. L'action de l'un de ses romans les plus connus se situe à Paimpol ; Quand les Bretons se sentent moins seuls. – X. Saint vannetais ; Toujours en tête. – XI. Famille de mammifères à l'origine du nom du roi Arthur ; Ce grand écrivain était le fils d'un cordonnier (Initiales).

VERTICALEMENT : 1. Grignion de Montfort y commença l'édification d'un curieux calvaire. – 2. Incontestablement bretonne sur sa fin ; A Saint-Malo, peut être grand ou petit ; Épelé de bas en haut : aveugle et saint. – 3. Qualifie des valeurs qui ont encore leur place en Bretagne. – 4. Phonétiquement : le deux du 2 vertical, par exemple. – 5. Il purgea Belz des serpents ; Peuvent être ou ne pas être parents. – 6. Une fille de la pluie. – 7. Un mot vraiment bon à tout faire ; Il obtint le Prix Goncourt pour "Les Filles de la Pluie" (Initiales). – 8. En tant que tel, Abélard fut en avance sur son temps. – 9. Collabo pour les uns, martyr pour les autres, il fut exécuté par des maquisards en 1943. – 10. Brette, dans certains cas ; De bas en haut : c'est le siège d'un évêché.

M. ERWAN

SOLUTION DU N° 51

Horizontalement : I. Quellien. – II. Urlou ; Leal. – III. Ossuaire. – IV. Sortilèges. – V. Tun ; LETS (Stel). – VI. E.D. (Hédé) ; Ene ; EE. – VII. Montagnes. – VIII. B.N. ; Onenn. – IX. Du ; Dor. – X. R.M. (René Madec) ; Plier. – XI. Taré ; Elorn.

Verticalement : 1. Questembert. – 2. Ur ; Oudon ; Ma. – 3. Elorn. – 4. Lost ; Etoupe. – 5. Lusignan. – 6. Ul ; Egérie. – 7. Elael (Eleal) ; NN ; El. – 8. Neige ; Endro. – 9. Arêtes. – 10. Plessé ; Aran.

Stages



Abbaye de Daoulas (29)

Exposition : "Rome face aux barbares" (jusqu'au 26 septembre). La grande exposition d'été, après les Celtes, la Bretagne des Ducs, la Chine, nous présente 600 objets sur la puissance romaine, empruntés à 45 musées européens et recouvrant une période de 1.000 ans. On découvrira les liens constants entre Rome et Barbares, c'est-à-dire les autres, commerciaux, culturels politiques.

L'exposition présente un ensemble impressionnant de marbres et de bustes romains, une large panoplie d'armes et de casques, des tombes princières "barbares" et des trésors enfouis. Outre de nombreux objets de la vie quotidienne, on découvrira des présentations totalement inédites, comme l'ensemble avec casque et armes de Rennes ou le village sarmate (Szentes, en Hongrie).

Tous les jours, de 9 h à 19 h.

CENTRE AN OALED

Stage de découverte du patrimoine

A Tréglonou, du 11 au 17 juillet 1993, à l'adresse de tous les enfants de 8 à 12 ans intéressés par le chant et les danses bretonnes, mais aussi par la toponomie, la lutte bretonne, etc. Durant la semaine, les enfants seront également amenés à fréquenter des sentiers pédestres et à les mettre en valeur (panneaux, livres de découverte...)

Ce stage se déroulera en français. Pour tout renseignement, An Oaled, 29870 Treglonou, tél. 98.04.07.04.

Plusieurs organismes proposent des stages linguistiques, historiques, économiques sur la Bretagne (indications de Skol Uhel ar Vro).

Langue bretonne

● **Université de Haute-Bretagne Rennes 2,** stage intensif du 7 au 13 juillet. Contact : CEFOCEPE, campus de la Harpe, avenue d'Ile-de-France, 35044 Rennes Cedex, tél. 99.54.66.23.

● **Al Leur Nevez**, stage intensif du 19 au 24 juillet. Contact : 9 impasse Courbet, 29900 Concarneau, tél. 98.50.83.85.

● **Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerien,** stages intensifs du 18 au 24 juillet et du 25 au 31 juillet. Contact : 22 Hent Mouliouen, 29000 Quimper.

● **Université Populaire Bretonne**, stage intensif du 2 juillet au 6 août. Contact : 21 quai des Indes, BP 136, 56101 Lorient, tél. 97.02.40.00.

● **An Oaled**, stages tous âges et tous niveaux. Contact : Treglonou, 29870 Lanniliz, tél. 98.04.07.04.

● **Stumdi,** formation permanente. Contact : 12 straed Penn ar Wern, 29450 Kommanna, tél. 98.78.00.46.

● **Skol an Emsav.** Contact : 8 rue Hoche, 35000 Rennes, tél. 99.38.75.83.

● **Ar Skol Vrezoneg.** Contact : 40 rue de la République, 29200 Brest, tél. 98.80.49.70.

● **Association des professeurs de langue bretonne dans l'enseignement public,** stages tous niveaux à Paris, Lille, Orléans, Bruxelles. Contact : Thierry Madec, 74 avenue de Fouilleuse, 92150 Suresnes, tél. 47.72.31.63

Musique et Danse

● **Atelier de Danses Populaires (ADP) Bretagne,** stages durant toute l'année. Contact : 24 rue de la Fraternité, 29200 Brest, tél. 98.42.24.80.

● **Centre Breton d'Art Populaire,** stages durant toute l'année. Contact : 5 rue Marengo, 29200 Brest, tél. 98.46.05.85.

● **Université Populaire Bretonne,** stage musique du 2 au 6 août. Contact : 21 quai des Indes, BP 16, 56101 Lorient, tél. 97.02.40.00.

● **Centre Per Roy Ti Kendalc'h,** stages durant toute l'année. Contact : 56350 Saint-Vincent-sur-Oust, tél. 99.91.28.55.

Stage "Al Leur Nevez" 1993

Stage de langue et culturelle populaire bretonne. Durée : du 19 au 23 juillet 1993 inclus. Organisée par "Al Leur Nevez" et "Ar skol vrezoneg", pendant le Festival de Cornouaille.

Ce stage comprend des cours de langue sur trois niveaux, inclut aussi des ateliers de chant et de danse populaires traditionnels animés par Louis Ropars et Per-Vari Kerloc'h. Une initiation à la relaxation par le yoga (bilingue) sera proposée gracieusement pour tous ceux qui le souhaitent, par Trémeur Bourlès. Le stage a lieu au lycée "Le Likès" à Quimper.

Hébergement possible en chambres individuelles. Tous les repas peuvent être pris sur place. Tarifs préférentiels pour les spectacles du Festival de Cornouaille. Conditions : 600 F en demi-pension ; 1.200 F en pension complète. Tarifs réduits pour étudiants et demandeurs d'emploi. Tarifs à la journée pour le troisième niveau.

Renseignements : Al Leur Nevez, 9 impasse Courbet, 29900 Concarneau, tél. 98.50.83.85.

Spectacles : Festival de Cornouaille, 2 pl. La Tour d'Auvergne, 29000 Quimper, tél. 98.55.53.53.

Pendant le stage : École Le Likès, place de la Tourbie, 29000 Quimper, tél. 98.95.04.86.

A propos de Kan Ha Diskan

Loeiz Ropars vient de produire avec le concours du Conseil général du Finistère, de l'Institut Culturel et de RBO, un nouveau C.D.

Il s'agit d'une sélection du Kan Ha Diskan de Poullaouen de 1957 à 1992 et en même temps d'un hommage à ces chanteurs-danseurs exceptionnels que furent les Frañsou Minez et autres Gwillou Rivoal...

Les amoureux du Kan Ha Diskan authentique, cette façon bretonne de faire danser au seul son de la voix, cette alliance unique du mot, du rythme et du geste, se doivent d'acquérir cette "anthologie".

Doivent également l'acheter ceux qui se reconnaissent dans le combat pour l'affirmation de l'identité bretonne. C'est en effet cinquante années de travail en profondeur que Loeiz Ropars a derrière lui. Son travail précurseur en matière de collectage, d'animation, de valorisation de la **culture populaire authentique** est une des bases du "revival" des années 60-70.

En tant qu'ancien du groupe "Kan ha Koroll" du lycée de Quimper, je me souviens entre autres des enregistrements de la première méthode audio-orale de breton et du disque pour la Loi-Programme (Kan-bale al Lezenn-stur) ; du premier "bal breton", I.E. de l'introduction de la culture bretonne en ville, chez les jeunes, de la découverte de personnalités aussi fortes que Catherine Guern, aristocratiques que Yvonig Lavanant, pédagogues que mon vieil ami Yann Boudehen.

Tout cela je l'ai vécu avec et grâce à Loeiz. Ce retour sur trente-cinq années de Kan Ha Diskan me donne l'occasion de le dire.

Henri Gourmelen

* Kan Ha Diskan gant Loeiz Ropars ha Kanerien-Dañserien Poullaouen 1957-1992. Al Leur Nevez - Brud Nevez - Keltia Music - Quimper.

Une sélection des bonnes fêtes bretonnes

JUILLET :

4 : Guingamp 22, *"Les enfants de Bretagne"*, tél. 96.43.73.89.

8 au 11 : Pont-l'Abbé 29, *"Fête des Brodeuses"*, tél. 98.87.02.96.

14 : Malestroit 56, *"Festival art et tradition"*, tél. 97.75.14.57.

14 : Pleumeur-Bodou 22, *"Fête folklorique, château de Kerduel"*, tél. 96.23.91.17.

13 au 18 : Plozévet 29, *"Festival mondial de folklore"*, tél. 98.91.44.33 et 98.91.45.45.

16 au 18 : Lannion 22, *"Festival folklorique du Trégor"*, tél. 96.46.41.00.

16 au 19 : Fouesnant 29, *"Fête des pommiers"*, tél. 98.56.00.93.

18 : Muzillac 56, *"Fête de Pen Mur"*, tél. 97.41.53.04.

19 au 25 : Quimper 29, *"Festival de Cornouaille"*, tél. 98.55.53.53.

24-25 : Paimpol 22, *"Fête des Terre-Neuvas"*, tél. 96.20.82.50.

25 : Saint-Nicolas-du-Pélem 22, *"Festival des Blés d'or"*, tél. 96.29.51.27.

AOÛT

31 j.-1er : Pont-Aven 29, *"Fête des Fleurs d'ajonc"*, tél. 98.06.04.70.

31 j.-1er : Lamballe-Maroué 22, *"Festival folklorique international des Ajoncs d'or"*, tél. 96.31.05.38.

31 j.-1er : Confort-Meilars 29, *"Festival des Quatre clochers"*, tél. 98.74.51.89.

1er : Gouesnach 29, *"Chapelle de Saint-Kadou, fête des lutteurs"*, tél. 98.94.69.64 et 98.54.61.09.

6-16 : Lorient 56, *"Festival interceltique"*.

7 : Tréboul 29, *"Son, lumières et danses"*, tél. 98.74.01.43.

7 : Riec-sur-Belon 29, *"Soirée folklorique de l'Aven"*, tél. 98.06.97.65.

7 : Saint-Briac-sur-Mer 35, *"Fête des mouettes"*, tél. 99.88.32.47.

7-8 : Perros-Guirec 22, *"Festival de la cité des Hortensias"*, tél. 96.91.02.28.

8 : Beuzec-Cap Sizun 29, *"Fête des bruyères"*, tél. 98.70.40.79.

8 : Plougasnou 29, *"Festival de la mer"*, tél. 98.67.30.40.

8 : Batz-sur-Mer 44, *"Pardon Saint-Gwenolé"*, tél. 40.23.92.36.

13 au 15 : Plomodiern 29, *"Festival folklorique du Menez-Hom"*, tél. 98.81.51.29.



15 : Bannalec 29, *"Festival folklorique des Genêts d'or"*, tél. 98.39.43.34.

15 : Guingamp 22, *"Festival folklorique des Côtes-d'Armor"*, tél. 96.43.73.89.

15 : Port-Manech/Nevez 29, *"Fête de l'Aven"*, tél. 98.06.89.60.

15 au 22 : Guingamp 22, *"Festival de la danse bretonne et de la Saint-Loup"*, tél. 96.43.73.89.

19 au 22 : La Baule 44, *"Journées culturelles bretonnes, pardon de La Baule"*, tél. 40.24.34.44.

28-29 : Malville 44, *"Festival folklorique du Sillon de Bretagne"*, tél. 40.56.40.74.

SEPTEMBRE

4-5 : Gourin 56, *"Championnat de Bretagne des sonneurs en couples"*, tél. 97.23.40.97.

Grande Nuit celtique
Samedi 28 août

Ferme du Petit Village
en LANFAINS (22)

avec :

Fest-noz : Gurwan ; Pellgoms'.

Concert : Bates Motel (GB).

Kann al Loar

Landerneau 13-18 juillet 1993

Mardi 13 : fest-noz traditionnel en extérieur.

Mercredi 14 : Strollad Plougin. "Le puits des Saints", première de la pièce de théâtre (de Synge) en breton.

Jeudi 15 : "Le tribut de Nominoe", première représentation.

Vendredi 16 : Dominic Sonic, "The Silencers".

Samedi 17 : chœurs de Caernarfon, Erik Marchand et Okay Temiz.

Dimanche 18 : Fête du port, 15 vieux gréements, repas marin, chants de la mer.

Pendant le festival, un fest-noz tous les soirs, une fête des enfants. Village en fête... et musique dans les bars.



XVIe Festival de Cinéma de Douarnenez

Festival de Cinéma des Peuples Minorisés

– Il aura lieu du 22 au 29 août.

– Il sera consacré aux peuples de l'Inde.

– Seront projetés des films de fiction, qui sont aussi des témoignages sur les réalités et les revendications de certaines communautés, mais aussi des documentaires, des exemples de cinéma populaire, des films de cinéastes occidentaux sur l'Inde ou ayant l'Inde pour décor.

– Mais le Festival c'est aussi la section "Panorama" avec des productions récentes des peuples invités à Douarnenez depuis 1978, une sélection de films pour enfants et adolescents (mais pas uniquement !), le rendez-vous annuel du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne (le vendredi 27 août), des débats, des rencontres, un stage de deux jours pour ceux qui veulent en savoir plus, et aussi des expositions, des animations, une librairie.

Bref, chacun peut y trouver son compte.

• Pour tout renseignement ou contact, s'adresser à "Festival de Cinéma de Douarnenez, 29 rue du Rosmeur, BP 206, 29172 Douarnenez Cedex, tél. 98.92.09.21 ou 98.92.97.23, fax 98.92.28.10.

• Un dépliant plus détaillé est disponible.

Festivals

LORIENT

VENDREDI 6 AOÛT

21 h : **Cotriade** à la criée du port de pêche (repas traditionnel de poisson dans un environnement de musique).

22 h 30 : **Musiques au grand Pub celtique ; fest-noz**.

SAMEDI 7 AOÛT

10 h : **Championnat de Bretagne des bagadoù** 2e, 3e, 4e catégories.

14 h 30 : **Championnat de Bretagne des bagadoù** 1re catégorie.

14 h 30 : **Trophée pour solistes de Gaïta.**

21 h 30 : **"Cantate pour la paix"**. Œuvre symphonique de René Abjean ; **Nuit des bagadoù** (1.500 musiciens) ; **Grande nuit du Folk d'Irlande**.

22 h 30 : **Musiques au grand Pub interceltique ; fest-noz**.

DIMANCHE 8 AOÛT

10 h : **Parade de Nations celtes** (3.500 costumes et musiciens).

15 h : **Danses du monde celte ; concours d'ensemble de bombardes ; concours de batteries.**

21 h : **Triomphe des sonneurs et des danseurs.**

21 h 30 : **Davy Spillane** en concert ; **"Poésie de la vie entière"**, René-Guy Cadou.

22 h : **Nuit des danses de Bretagne et Pipe Bands** (1.200 danseurs et musiciens).

22 h 30 : **Musiques au grand Pub interceltique ; fest-noz.**

Toute la journée, Trophée pour solistes de grande cornemuse.

LUNDI 9 AOÛT

21 h 30 : **Alan Stivell** présente **Loreena Mc Kennitt** en concert ; **"Diatonique à la une"** avec **Cocktail Diatonique** et **Alain Pennec duo** ; **"Les Séries"**, théâtre vocal de Rennes.

22 h 30 : **Musiques au grand Pub interceltique ; fest-noz.**

MARDI 10 AOÛT

21 h 30 : **Gwerz et Barzaz en concert ; chansons courtoises du Moyen-Age, Gérard Lomenec'h**.

22 h : **Les nuits magiques du Festival (n° 1)**, 300 musiciens-pyrotechnie-spectacle laser.

22 h 30 : **Musique au grand Pub interceltique ; fest-noz.**

MERCREDI 11 AOÛT

21 h 30 : **Chœurs du Pays de Galles** ; **Grande nuit folk d'Écosse** ; **"Anne des Îles" de Hervé Cavelier**, concert symphonique et **"Bagadapack", création de Marc Steckar** pour Tubapack, ensemble de cuivres, cornemuses, bombardes et percussions.

22 h 30 : **Musiques au grand Pub interceltique ; fest-noz.**

JEUDI 12 AOÛT

21 h 30 : **Rock à l'Ouest ; Alan Stivell** en concert.

22 h : **Les Nuits magiques du Festival (n° 2).**

22 h 30 : **Musiques au grand Pub interceltique ; fest-noz**.

VENDREDI 13 AOÛT

21 h 30 : **Nuit de la Country Music ; concert de Uillean pipe ; "Hentou dall ar vuhez", création de Yves Herwan-Chotard avec les Percussions de Strasbourg** : voix et musiciens traditionnels bretons.

22 h 30 : **Musiques au grand Pub interceltique ; fest-noz.**

SAMEDI 14 AOÛT

15 h : **Championnat international des Pipe Bands et des Batteries.**

21 h : **Nuit du port de pêche** (50 groupes Folk).

21 h 30 : **Les virtuoses de la cornemuse** (Écosse, Galice, Bulgarie) ; **Folk à l'Ouest : Wolfstone** (Écosse).

22 h 30 : **Rock au grand Pub interceltique.**

DIMANCHE 15 AOÛT

15 h : **Danses du monde celte ; concert de harpe celtique.**

21 h 30 : **Whistlebinkies et Loz Nitsa** (concert).

22 h : **Les nuits magiques du Festival (n° 3).**

22 h 30 : **Musiques au grand pub interceltique ; fest-noz.**

Le comité se réserve le droit de modifier ce programme.

QUIMPER

LUNDI 19 :

21 h 30, *conte "Brin d'amour"*, Gérard Potier, accompagné par Gérard Baraton ; 90 F.

21 h 30, *Ballets Moisseiev* ; 150 F.

22 h, *Taverne,* musique bretonne et chants à danser, animations avec le groupe *Kurun* ; gratuit.

MARDI 20 :

21 h 30, conte, *"Les Bons contes font les bons amis"*, Yannick Jaulin. Accompagné par Y. Landreau (stick), L.M. Moreau (claviers), J.C. Rouet (violon ; 90 F.

21 h 30, *Chants et danses de Bretagne,* Denez Prigent, Kevren Alre, Eostiged ar Stangala, l'Ensemble populaire breton ; 80 F.

21 h 30, *Fest-noz* avec *Storvan,* bagad du Moulin Vert, le Breton Helias, les frères Hénaff, les frères Morvan, Korriganed. Jeux bretons, dégustation ; 30 F.

22 h 30, *Taverne,* musiques bretonnes et chants à danser. Animations avec le groupe *Kurun* ; gratuit.

MERCREDI 21 :

21 h, *Bagad en concert* ; 50 F.

21 h 30, Conte *"Marchand d'histoires"*, Henri Gougaud, Claude Villers ; 90 F.

21 h 30, *Chants de la terre*, nouvelles polyphonies corses, Peio Serbielle, Pays Basque ; Barzaz, Bretagne ; 100 F.

22 h 30, *Taverne,* musiques bretonnes et chants à danser. Animations avec le groupe *Kurun* ; gratuit.

JEUDI 22 :

21 h, Bagad en concert ; 50 F.

21 h 30, Contes, *"Contes de Bretagne"*, Per-Jakes Hélias, Alain Le Goff, Lucien Gourong. Accompagné par Gilles Beuzet ; 90 F.

21 h 30, *Musique d'Irlande*, Donal Lunny, Liam O'Flynn, Andy Irvine an Friends ; 100 F.

22 h 30, *Taverne,* musiques bretonnes et chants à danser. Animations avec le groupe *Kurun* ; gratuit.

VENDREDI 23 :

A partir de 19 h, *"Kemper, la fête"*, nuit des vieux quartiers, 18 groupes (chant, musique, danses), conteurs, marionnettes, artisans, expositions, présentation de costumes, jeux bretons. *Repas de campagne et des ports* ; 30 F.

20 h, *"Contes d'ici et d'ailleurs"*, Muriel Bloch, Michèle Bouhet, Hamed Bouzzine, Alain Le Goff, Abbi Patrix ; 90 F.

22 h 30, *Taverne,* musiques bretonnes et chants à danser. Animations avec le groupe *Kurun* ; gratuit.

SAMEDI 24 :

15 h, *Musiques et Danses de Bretagne* ; 40 F.

18 h, *Présentation de costumes* ; 30 F.

21 h, *Bagad en concert* ; 50 F.

21 h 30, Conte *"Les soirs d'été"*, Jean-Pierre Chabrol, première partie Daniel L'Homond ; 90 F.

21 h 30, *Héritage des Celtes,* Bretagne, Irlande, Écosse. *Dan Ar Braz* et Karen Matheson, Donal Lunny, Donald Shaw, Yan Fanch Quemeneur, Patrig Molard, Ronan Le Bars, J.Michel Veillon, Gilles Le Bigot, Vincenzo Zitello, Eoghan O'Nell, Noël Ecclec, Bagad Kemper, Shotts Pipe Band ; 120 F.

22 h 30, Tavernes, musiques bretonnes, chants à danser. Animations avec le groupe *Kurun.*

DIMANCHE 25 :

9 h, *Messe en langue bretonne*.

10 h 30, *Défilé des "guises" bretonnes* à travers le Quimper historique, 2.500 participants, 60 groupes de Haute et Basse-Bretagne ; 30 F.

14 h 30, *Abadenn Veur,* "La grande assemblée", spectacle de musique, chants, danses de Bretagne, 2.000 participants ; 60 F.

15 h, *Concert de Bagad* ; 30 F.

18 h 30, *Triomphe des sonneurs* ; gratuit.

A partir de 20 h, *70 ans de fêtes en Festival* à travers le Quimper historique ; *La Bretagne chante et danse,* 1.000 danseurs, musiciens au fil des rues ; gratuit.

Courrier

Le 10 mai 1981 apportait un immense espoir. 12 ans après, la gauche française part en déroute. Nous, nous sommes toujours là, nous battant sur tous les fronts pour que vive le peuple breton.

Notre journal, si imparfait soit-il, doit devenir une référence pour une réflexion politique bretonne incisive. Le "Peuple Breton" doit s'ouvrir encore davantage pour alimenter une réflexion qui est déjà bien engagée.

Personnellement, je souhaiterais beaucoup y lire quelque chose sur la relation "action culturelle, action économique" en Bretagne. Dans ce domaine, en Finistère, l'action et la réflexion commencent à donner des résultats. Qu'en est-il ailleurs ?

Ci-joint un chèque de soutien au journal.

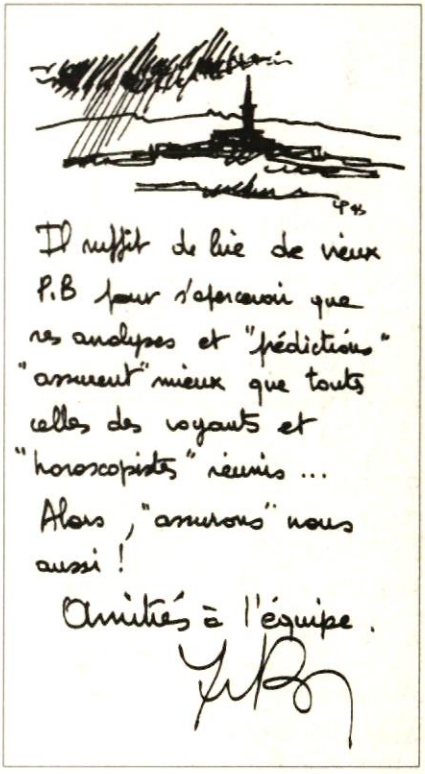
A galon.

A.K. Brest

Avec les excuses de la rédaction pour la publication tardive : cet article est "passé à la trappe" deux fois involontairement.

Je viens de recevoir le dernier PB dans lequel on trouve un premier commentaire sur le 1er tour des législatives. Je suis plutôt surpris par la manière dont l'UDB s'est engagée dans les élections et surtout de l'alliance avec l'entente des écologistes dans le Morbihan : aujourd'hui vous reconnaissez la politique incohérente des mouvements écologiques, cependant vous vous êtes associés à des gens que vous condamniez il y a seulement quelques mois...

Malgré cela l'UDB peut continuer à envisager des relations durables. Et aux prochaines municipales il faudrait laisser les places de choix à tous ces gens pour qui la Bretagne est un gadget électoral, comme cela l'a été pour le PS. Depuis 1983 nous avons constitué à Guidel un groupe autonome qui défend notre cause à toutes les occasions : capable de mobiliser plusieurs dizaines de personnes à chaque fois qu'il le fallait. Faudrait-il nous laisser marcher sur les pieds par des partis dits écologiques, qui nous ont assassinés lors des dernières municipales. Ou étaient-ils ces écolos pour défendre le site de Kerbrest, pour nous soutenir quand il a fallu pendant 3 ans nous battre pour obtenir l'ouverture de classes bilingues à l'école publique... ? J'ai, par curiosité, assisté à la réunion publique de Claudine Rouillé, des Verts : cinq personnes, combien d'écolos guidelois présents ? Une seule ! même s'ils font des voix on ne s'allie pas avec des fantômes. Et pour terminer sur une note humoristique quand on a posé la question sur l'appartenance de la Loire-Atlantique à la Bretagne, Claudine Rouillé nous a répondu que les Verts Bretagne étaient bien représentés dans les cinq départements, mais que les militants de Loire-Atlantique avaient le droit d'adhérer à la fédération des Pays-de-Loire! Que c'est beau la liberté chez les Verts.



Vous faites fausse route. Seul un véritable mouvement breton est capable de faire avancer les choses : ces alliances bidons ne feront qu'aggraver la situation en décevant les militants et sympathisants qui restent. Mais cele ne se reconstitue pas en huit jours.

Iffig COCHEVELOU

L'Union est un combat

Comme chacun pouvait le lire dans le texte de Herri Gourmelen (1), faisons remarquer à Iffig Cochevelou dont le travail à Guidel est continu et sérieux, que l'UDB a joué le jeu de l'union du mouvement breton ces dernières années. Par contre, les militants UDB du Morbihan n'ont pas constaté un excès de bonne volonté dans ce sens du côté d'Emgann Mòrbihan, c'est le moins qu'on puisse dire, y compris lors des élections "régionales" qui avaient à nos yeux une signification beaucoup plus importante que les législatives, du point de vue breton. A l'époque, nous avons pu travailler avec POBL de manière tout à fait convenable, alors qu'au départ certaines divergences passées auraient pu provoquer des blocages. Que chacun situe objectivement les responsabilités.

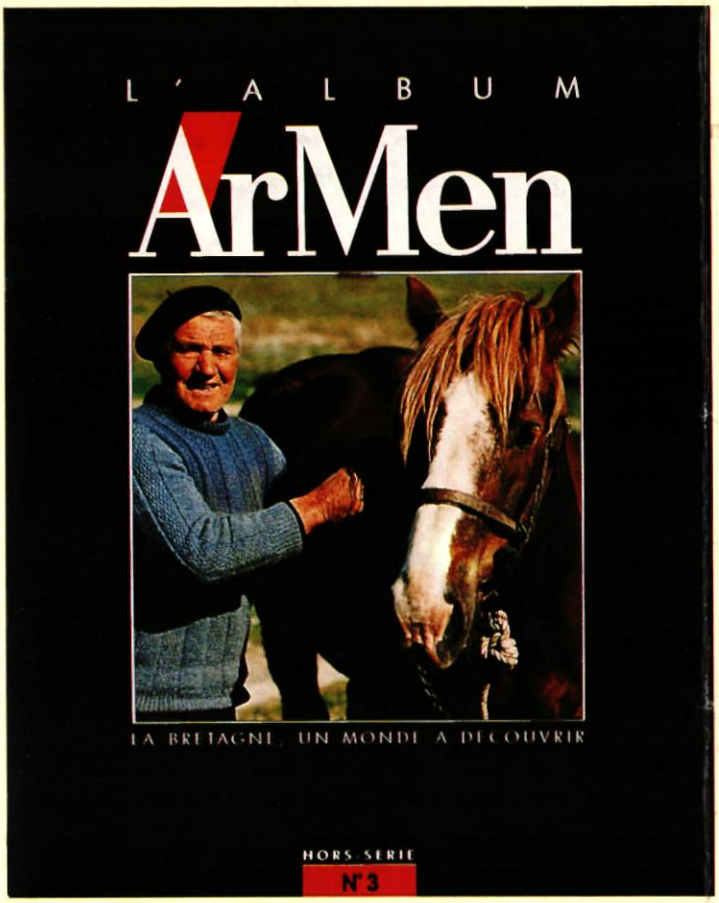
Par ailleurs, les scores obtenus par les listes "Peuple breton, Peuple d'Europe", ne nous permettent pas d'exclure de notre combat des gens dont les préoccupations rejoignent partiellement les nôtres, même si nous ne sommes, hélas, pas d'accord sur tout.

Faut-il, enfin, traiter de "fantômes" toutes les organisations qui n'ont pas d'implantation militante généralisée, à une époque où tout est fait pour salir la notion même de politique ? On serait en pleine tombée de la nuit, non ?

J. GUÉGAN

(1) Voir "PB" de Juin

L'album ArMen



ALBUM HORS-SÉRIE ARMEN N° 3
format 27,5 x 22 cm - 96 pages version brochée, version reliée.

Toujours disponibles !



Albums hors-série
n° 1 et 2

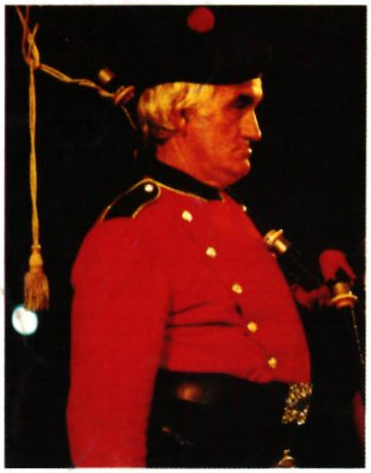
Bretagne au jour le jour

Ce n'est pas pour nous vanter, mais quelle riche année ! Si riche qu'au bout de huit numéros nous savons bien qu'il reste beaucoup à en dire. Donc nous avons battu le rappel, convoqué toute la troupe, non seulement la rédaction mais les auteurs, les photographes, des compagnons de rencontre aussi, pour que chacun, avant d'enfouir ses carnets de route, en détache les moments privilégiés, les images à ne surtout pas oublier !

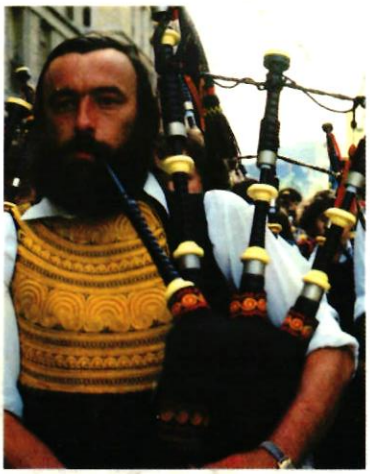
A travers près de vingt sujets, rebondissant parfois d'une saison à l'autre, c'est le cadre habituel de la revue qui vole en éclats, dans un jaillissement d'images et de témoignages inédits qui font de cet Album *ArMen n° 3* une mine de découvertes, la fine fleur de toute une année d'effervescence. Et cela dit sans nous vanter.

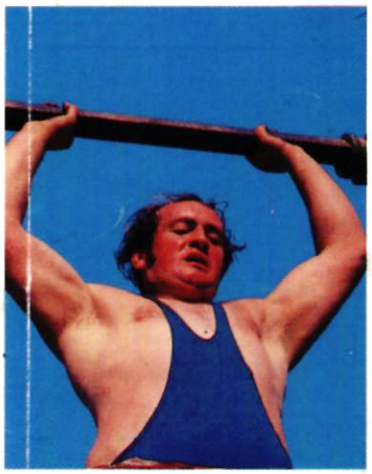


Festival Interceltique de Lorient

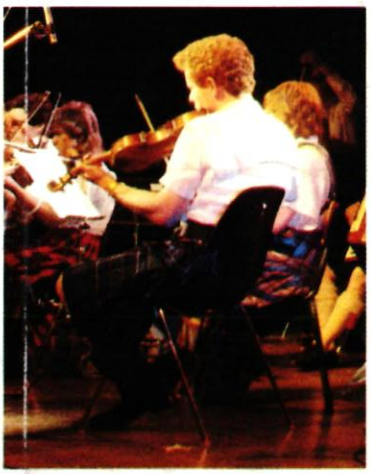











6 au 15 août 1993